

SESERAGI

Le magazine officiel de la

FÉDÉRATION **F**RANÇAISE D'**A**ÏKIDO ET DE **B**UDO

Siège Fédéral : Les Allées - 83149 BRAS - Tél. 04 98 05 22 28 - Fax 04 94 69 97 76

www.ffabaikido.fr



N°53

Octobre 2013

AU SOMMAIRE...

◀ **Hommage**
à Jean-Paul AVY

Féminines
Séjour de TAKAMIZO
Shihan en France

Pratique
L'origine du travail
des armes en Aïkido
par Toshiro SUGA

Réflexion
Quel sens donner
à notre pratique ? (suite)
par Claude PELLERIN

GHAAN
A propos
du logo du GHAAN...

ENA
Stage en Champagne
Hommage à Jean-Paul AVY

IAIDO
L'AMI et le Cercle de laïdo

KYUDO
Examens IKYF-ANKF
Montpellier, été 2013



Point sur les travaux d'extension des locaux de Bras



Sur une proposition du Comité Directeur, une précédente Assemblée Générale décidait à une large majorité un agrandissement de nos locaux de Bras avec la construction d'un bâtiment annexe permettant, d'une part, de mieux accueillir les pratiquants lors de stages ou les stagiaires lors de formations ainsi que nos membres administratifs ou techniques lors de réunions diverses, et d'autre part, de créer un vaste local pour stocker nos archives, ouvrages et documentations.

Le permis de construire ayant été obtenu en fin d'année 2012, la mise en œuvre de la construction a débuté dès le mois de janvier 2013.

Edifiée sur le terrain à l'arrière du bâtiment, cette extension est actuellement en cours de construction. Le clos et couvert sont maintenant terminés, les travaux des lots architecturaux sont en cours de réalisation. La fin des travaux est envisagée pour la fin de la présente année.

Ce nouveau bâtiment, dont vous trouverez ci-dessus deux photos prises ces derniers jours, est bâti sur 130 m² comprenant deux niveaux, et séparé d'une dizaine de mètres du bâtiment actuel. Le rez-de-chaussée est composé d'une salle de réunion qui sera équipée d'un concept

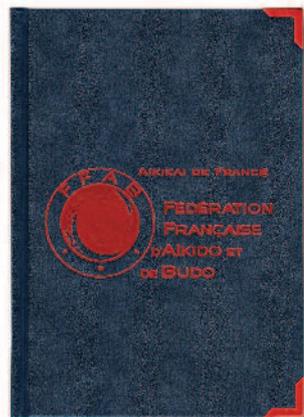
multimédia, d'un local archives, d'un local de rangement de matériel et d'une chambre pour PMR (Personnes à Mobilité Réduite). A l'étage, six chambres sont agencées avec sanitaires (douche, lavabo et toilettes) avec un accès sur l'extérieur par un escalier.

Le temps de procéder aux aménagements nécessaires tant de l'intérieur (mobillier, matériel audio et vidéo) que de l'extérieur (Parc de stationnement, rampe PMR), les locaux seront raisonnablement disponibles courant printemps 2014, voire à la rentrée 2014. Ils seront ainsi prêts à accueillir dans des conditions optimales les stages et formations prévus dans nos locaux. (Il est à rappeler que maintenant la FFAB possède un agrément en tant qu'organisme de formation).

Grâce à cette extension, notre personnel travaillera dans de bien meilleures conditions, le nouveau local à archives permettant de désencombrer les bureaux actuels.

Elle apportera par ailleurs une forte amélioration quant à l'accueil des stagiaires, pour les formations et autres manifestations. De nombreuses réunions des instances fédérales pourront dorénavant être organisées à Bras.

Jean-Pierre HORRIE



EN VENTE AUPRÈS DES LIGUES* : LE PASSEPORT FFAB DE LUXE

(*voir dispositions de vente auprès de votre ligue d'appartenance)

Prix de vente : 10 €

Descriptif du passeport :

- Format 10,5 x 14,8 cm
- Couverture toilée gris anthracite contrecollée sur carton, avec 2 coins métalliques rouges
- Pochette cristal en 3e de couverture
- 56 pages intérieures (disposition pour 30 saisons sportives)

(Les passeports FFAB gratuits sont également toujours disponibles auprès des ligues)



Chers Amis,

Je commencerai cet éditto par une bien triste nouvelle.

Notre ami Jean-Paul AVY nous a quittés le 1er août dernier.

L'aïkido vient de perdre un Grand Homme qui, depuis sa rencontre avec TAMURA Senseï en 1965, avait consacré une majeure partie de sa vie à cette discipline. C'est d'ailleurs lors d'une réunion du bureau technique à Bras qu'il est décédé.

Président de la FFAB pendant plus de sept ans, il fût l'un des piliers de la Fédération, pendant des années difficiles, Après sa présidence, Il mit ses compétences au service du département technique, poste auquel il venait d'être réélu lors de l'assemblée générale de novembre dernier.

Nous garderons en mémoire ses talents d'orateur, ses écrits pour défendre la FFAB, son amour pour la littérature et la poésie, son humour, son sens de la justice, son respect d'autrui, ses qualités de cœur et sa persévérance dans le combat.

Il a, en effet, combattu durant toutes ces années pour préserver la liberté de la FFAB. Il a combattu aussi pour le bâtiment de Bras que la fédération avait acheté alors qu'il était président. C'est donc en son honneur que nous poursuivrons le combat pour la liberté et pour tous les travaux que nous avons entrepris.

En sa présence, durant cet été, les membres du bureau exécutif et



du bureau technique ont préparé la réunion pour rencontrer le président de la FFAAA. Notre souhait est toujours le même et reste plus déterminé que jamais : que des négociations qui devraient être engagées à la suite de contacts au plus haut niveau puissent aboutir et qu'un travail de réécriture du règlement particulier de la CSDGE puisse débiter prochainement.

Les travaux d'extension de Bras ont bien avancé. Le bâtiment est maintenant hors d'eau, hors d'air et nous en sommes aux réalisations intérieures. Les travaux devraient être finis pour le printemps 2014.

Je ne pouvais pas terminer cet éditto sans évoquer le décès de Pierre CHASSANG. C'est sous son impulsion, et celle bien sûr de Maître TAMURA, que la FFLAB est née. Nos chemins s'étaient séparés il y a fort longtemps mais nous aurons toujours, pour lui, une pensée particulière.

Je souhaite à toutes et à tous une bonne rentrée et je compte sur vous tous pour continuer à développer l'aïkido transmis par Maître TAMURA qui a été aidé par tous les compagnons qui viennent de nous quitter.

Pierre GRIMALDI,
Président de la FFAB

La Fédération a choisi d'inviter Miyamoto Shihan pour cette saison, en mars 2014. Deux raisons importantes ont suscité ce choix :

- il est le seul Shihan de l'Aïkikaiï en visite en France à s'être rendu à Shumeikan pour saluer Senseï et aussi le seul à avoir laissé sa classe à Hombu Dojo à Senseï lors de deux de ses séjours au Japon.

- sa pratique est très influencée par Chiba Senseï qui, lors de ses séjours en France, a dirigé, avec Tamura Senseï, de nombreux stages lorsqu'il vivait en Angleterre et a eu une influence importante sur de nombreux anciens pratiquants.

Miyamoto Shihan a 60 ans, est instructeur à l'Aïkikaiï et est 7ème Dan. Faisons de son séjour le plus grand profit possible, soyons nombreux à participer à ses cours. Les deux intervenants FFAB sont Prouvèze Shihan et Levourc'h Shihan, tous deux 6ème dan.

Voici le programme prévu du séjour de Miyamoto Senseï.

Samedi 22 mars et dimanche 23 mars : ligue du Languedoc-Roussillon, GIGNAC

Samedi : 9h-10h M. Prouvèze / 10h-12h Miyamoto Shihan / 15h30-16h30 M. Prouvèze / 16h30-18h30 Miyamoto Shihan

Dimanche : 9h-10h M. Prouvèze / 10h-12h Miyamoto Shihan

Mardi 25 et mercredi 26 mars : SHUMEIKAN, BRAS - 19h-20h30

Vendredi 28, samedi 29 et dimanche 30 mars : ligue de Bretagne, SAINT-MALO

Vendredi et Samedi : 9h-10h R. Levourc'h / 10h-12h Miyamoto Shihan / 15h30-16h30 R. Levourc'h / 16h30-18h30 Miyamoto Shihan

Dimanche : 9h-10h R. Levourc'h / 10h-12h Miyamoto Shihan



© yokosovalencia.blogspot.fr



BANQUE POPULAIRE
CÔTE D'AZUR
BANQUE & ASSURANCE

SESERAGI

SESERAGI N° 53 - OCTOBRE 2013

Dépôt légal Octobre 2013 - ISSN 1771-2025

Imprimé par ICA (38)

Responsable de la publication : Pierre Grimaldi, Président de la FFAB
Rédacteur en chef : Pierre Grimaldi, Président de la FFAB
Comité de rédaction : Michel Gillet, Monique Guillemard
Comité de relecture : Jean-Pierre Horrie, Dominique Massias, Pierre Sevin
Maquette : A PRIORI - 03 85 90 40 30 - apriori@orange.fr

Hommage à Jean-Paul AVY

Jean-Paul AVY nous a quittés le 1er août 2013.

Il a été l'un des élèves de la première heure de Maître Tamura, dont il avait gagné toute la confiance .

Passionné d'Aïkido, il est resté tout au long des années le pratiquant fidèle, assidu et engagé toujours avec la même passion depuis le début.

Il a participé activement au développement de l'Aïkido en France en étant l'un des acteurs principaux, défendant ses convictions et entièrement au service de la cause dans les différentes instances qui se sont créées et succédées :

ACFA ; UNA-FFJDA ; FFLAB puis FFAB, dont il a été Président de juin 1985 à décembre 1992 et, depuis plusieurs années, Président du Département Technique.

C'était un Homme pur, apprécié de tous, dont la perte est cruelle.

En Hommage à Jean-Paul, nous publions ici les textes qui ont été lus lors de la cérémonie des obsèques qui s'est déroulée en l'Eglise Saint-Sauveur à Manosque le 7 août 2013 :

- poème FUNERAL BLUES choisi par Yvette AVY, lu par Muriel et Arlette
- hommage du Président de la FFAB, Pierre Grimaldi
- hommage des élèves du Dojo Manosque Aïkido
- hommage de Claude Pellerin
- poème LA MORT N'EST RIEN de H Scott-Holland choisi par Delphine, filleule de Jean-Paul.

Pour accompagner Jean-Paul, nous nous sommes retrouvés très nombreux venus de toute la France autour d'Yvette AVY.

De nombreux hommages et condoléances ont été adressés à son épouse ainsi qu'à la fédération. Tout particulièrement :

- l'hommage de la ligue de Provence, ligue dont il était un acteur particulièrement aimé et respecté.
- les condoléances du Doshu et de Waka Senseï
- l'hommage de la rédaction du SESERAGI par Monique Guillemard.

Fédérations européennes, ligues, techniciens nationaux, enseignants, pratiquants ont rendu hommage à Jean-Paul AVY. Leurs hommages, ne pouvant tous paraître dans ces pages, seront mis en ligne sur le site fédéral www.ffabaikido.fr. ■



FUNERAL BLUES

Wystan Hugh Auden (1907-1973)

Funeral Blues (Song IX / from Two Songs for Hedli Anderson)

Poème choisi par Yvette AVY, lu par Muriel et Arlette

Stop all the clocks, cut off the telephone,
Prevent the dog from barking with a juicy bone,
Silence the pianos and with muffled drum
Bring out the coffin, let the mourners come.

Let aeroplanes circle moaning overhead
Scribbling in the sky the message He Is Dead,
Put crêpe bows round the white necks of the public doves,
Let the traffic policemen wear black cotton gloves.

He was my North, my South, my East and West,
My working week and my Sunday rest
My noon, my midnight, my talk, my song;
I thought that love would last forever, I was wrong.

The stars are not wanted now; put out every one,
Pack up the moon and dismantle the sun.
Pour away the ocean and sweep up the wood;
For nothing now can ever come to any good.

Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
Faites taire le chien d'un os gras qu'on lui donne,
Silence les pianos ! Sourdine, les tambours
Pour sortir le cercueil entre tous ces cœurs lourds.

Que les avions voltigeant au dehors
Dessinent ces trois mots : Il Est Mort.
Mettez du crêpe noir aux cous blancs des pigeons,
Aux mains des policiers des gants noirs en coton.

Il était mon Nord, mon Sud, mon Est, mon Ouest,
Ma semaine affairée, mon dimanche de sieste,
Mon midi, mon minuit, mes mots et ma chanson.
Je pensais que l'amour ne finirait jamais : eh bien non.

Plus besoin des étoiles, éteignez-les toutes,
Enveloppez la lune, démontez le soleil
Asséchez l'océan, arrachez les forêts,
Car ici rien d'heureux n'advient plus jamais.

Hommage à Jean-Paul AVY

Nous nous retrouvons aujourd'hui autour d'Yvette pour partager sa douleur et exprimer la nôtre après le départ si soudain de notre ami Jean-Paul, pilier de la FFAB.

Sa disparition laisse un vide immense dans votre maison Yvette et aussi dans sa fédération.

Homme de cœur, profondément généreux et empreint d'humanité, Jean-Paul aimait ses frères les hommes.

Fidèle de la première heure à Maître TAMURA et à l'aïkido, sa rencontre avec Senseï en 1965 a marqué profondément toute sa vie.

Fidèle à notre fédération, il l'a présidée pendant 8 années difficiles.

Sa passion pour notre discipline était telle, qu'il a mis toute sa compétence à son service, après sa présidence fédérale, à la tête du département technique à partir de 1996.

Il a fait autour de lui, l'unanimité.

Homme de lettres, orateur hors pair, joignant culture, poésie et humour, il a rédigé nombre de textes fédéraux à ma signature, en particulier à l'occasion d'événements exceptionnels.

Ses qualités humaines l'incitaient à aplanir les conflits, cherchant

toujours à être juste et dans le respect de l'autre.

Toutes ses qualités ont justifié l'attribution par le ministère de la jeunesse et des sports, des palmes académiques dont Jean-Paul était discrètement fier au point qu'Yvette a choisi de fixer cette décoration sur le keikogi qui l'accompagne.

Cadre technique de la FFAB, Chargé d'Enseignement National, président du département technique, membre du comité directeur, il fut un des premiers de nos amis à être promu 7ème Dan aikikaiï et Shihan, c'est à dire selon la traduction de Senseï, modèle d'enseignant (Maître).

Il a porté son investissement fédéral jusqu'au bout : c'est au cours d'une réunion du bureau technique qu'il nous a quittés. L'aïkido a perdu un homme irremplaçable et moi j'ai perdu un ami très précieux et un frère qui a su me soutenir avec sa gentillesse durant toutes ces années sachant combien la tâche est lourde.

Jean-Paul, tu as rejoint trop de nos amis déjà partis, dont Maître TAMURA. Là où tu es, salue-les pour nous et dis-leur que nous continuons leur et notre combat pour la liberté qui t'était si chère.

Pierre GRIMALDI, Président de la FFAB

Hommage des élèves du DOJO MANOSQUE AIKIDO

lu par Patrick JUBAULT

Je prends aujourd'hui la parole au nom des élèves du Dojo de Manosque. Je dis « le Dojo de Manosque », je devrais dire le Dojo de Jean-Paul parce qu'un dojo est étroitement associé à son professeur. Jean-Paul y aura consacré une grande partie de sa vie ; plus de 40 ans à nous transmettre sa passion et son énergie.

Nous connaissons tous la biographie de Jean-Paul : son parcours avec TAMURA Senseï, et ses responsabilités fédérales qui l'ont amené à se déplacer bien souvent. Malgré cela, il a toujours été présent dans son club, pour ses élèves, même lorsqu'il avait eu, il y a quelques années, des ennuis de santé.

Nous avons eu un professeur exceptionnel. Techniquement, bien sûr, même s'il répugnait à afficher ses titres, puisqu'il avait atteint le grade de 7ème dan, grade le plus élevé chez les pratiquants français — mais ce n'est pas le plus important pour nous. Si sa compréhension de l'Aïkido était bien meilleure que la nôtre ne le sera jamais, ce sont ses qualités humaines qui resteront dans nos esprits et dans nos cœurs. Il y avait chez Jean-Paul un charisme naturel rempli d'élégance et de discrétion, d'humilité et de bienveillance, des qualités propres aux grands professeurs, aux maîtres au sens noble du terme. Ces qualités ont fait que tant d'élèves l'ont suivi et aimé. Jean-Paul était compétent et efficace, mais son charisme venait



de son sens du dialogue, du respect qu'il avait pour les autres et surtout de sa réelle modestie, à l'image de TAMURA Senseï dont il a été si longtemps proche. Ainsi Jean-Paul nous permettait, comme lui-même, de rester modestes quand nous pensions avoir fait des progrès significatifs.

« Il faut travailler dans la joie » est l'une des maximes affichées dans le dojo de l'aïkikai de Tokyo. Jean-Paul ne l'avait pas affichée au mur de son dojo mais il aurait pu, tant la bonne humeur régnait dans son club. La joie de vivre ne se décrète pas mais elle est présente quand le professeur ne se prend pas trop au sérieux, et qu'il propose plus qu'il n'impose son enseignement. Jean-Paul avait des idées et des valeurs qui transparaissaient dans son aikido. Il a sans nul doute apporté à nos esprits qu'à nos corps.

Le Dojo de Manosque, sans son créateur, continuera à exister, nous continuerons à pratiquer et pour certains d'entre nous à enseigner. Nous nous efforcerons tous de préserver l'esprit qui a régné dans son dojo.

Jean-Paul, comme tu es resté ta vie durant l'élève de Tamura Senseï, nous resterons à tout jamais tes élèves. Au-delà de la grande peine que nous ressentons tous aujourd'hui, nous garderons toujours la joie et la fierté d'avoir suivi un peu du chemin qui était le tien. Tu resteras à jamais notre Senseï et notre ami.

Hommage à Jean-Paul AVY

Jean-Paul
Ami de tant d'années,
Tant de moments partagés,
La rencontre de cet Aïkido,
Ces Maîtres qui nous ont transmis leur passion !
Tu nous a quittés sans savoir,
Ou bien, tu savais ?
Alors tu as choisi ce moment :
Shumeikan, le Bureau Technique , la Fédé !
Toute cette Maison à laquelle tu t'es tant dévoué !
Tu as attendu la fin de la journée,
Sagement, ce n'est pas ta nature !
La fin de nos débats autour de cet Aïkido, cette Fédé,
Une fois de plus animés entre toi et moi,
Opposés sur certains points,
Combien de fois cela nous est-il arrivé !
Et malgré ça, cette amitié indéfectible !
Cette fin de journée :
Tous ensemble réunis autour de cette table,
A laquelle il manquait déjà quelques Amis...
Sur cette terrasse, après le premier verre partagé,
Brutalement tu t'échappes !
Tu t'évades, sans espoir de retour !
Malgré tous les efforts,
Avec tant de gens occupés autour de ce corps allongé,
D'un coup, ta tête entre mes mains s'est échappée !
Était-ce Toi ou ?
Ton corps fatigué par cette vie vécue avec tant de passion !
Ta tête fatiguée par toutes les angoisses de cette vie tant vécue !
Porté par cette soif insatiable de liberté et d'indépendance,
Toujours capable de tout à tous les moments,
Avec ce profond souci de ne pas blesser, de toujours réconcilier le monde,
Cette générosité naturelle qui t'habitait,
C'est tout ce que tu as emporté et qui va nous manquer...
Que l'on retrouvait même dans cette remarquable manière d'écrire,
Où tu savais si bien choisir les mots et les assembler !
Au fait, aurais-tu terminé ce dîner avec Tous les Amis
Qui manquaient à notre table,
Que tu as retrouvés !
Étaient-ils en train de t'attendre pour un autre dîner !
Adieu Ami Jean-Paul...

Claude PELLERIN

LA MORT N'EST RIEN

*Canon Henry Scott-Holland (1847-1918),
traduction d'un extrait de "The King of Terrors",
sermon sur la mort, 1910
Quelquefois attribué à Charles Péguy,
d'après un texte de Saint Augustin*

Poème choisi par Delphine, filleule de Jean-Paul AVY

La mort n'est rien,
je suis seulement passé dans la pièce à côté.

Je suis moi. Vous êtes vous.
Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours.

Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné,
parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.

N'employez pas un ton différent,
ne prenez pas un air solennel ou triste.
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Priez, souriez,
pensez à moi,
priez pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison
comme il l'a toujours été,
sans emphase d'aucune sorte,
sans une trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de vos pensées,
simplement parce que je suis hors de votre vue ?
Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.

Jean-Paul AVY nous a quittés subitement le 1er août dernier.

L'aïkido Français est en deuil, la ligue de Provence est quant à elle orpheline d'un de ses guides et fondateurs, la Provence, sa Provence et nous tous pratiquants des départements 04, 05, 13 et 84 qui sommes directement ou indirectement ses élèves.

Sans Jean-Paul, sans son engagement dans la pratique, dans notre aïkido je ne serais pas là à écrire ces lignes en son hommage.

Jean-Paul, homme de lettres mais avant tout technicien et pratiquant de très haut niveau qui nous laisse un héritage considérable que nous allons avoir désormais la lourde tâche de pérenniser.

Aimé de tous, il nous permettait lors des stages de ligue qu'il animait de nous retrouver en grand nombre pour suivre son enseignement et écouter les conseils qu'il nous donnait pour améliorer notre technique mais aussi pour continuer à défendre l'aïkido de Maître Tamura, de notre fédération.

Toujours à l'écoute il m'arrivait souvent de l'appeler pour le consulter et je suis sûr que je n'étais pas le seul.

Aujourd'hui c'est en tant que Président de la Ligue de Provence que j'écris, mais je sais que tous les Provençaux se joignent à moi pour dire que nous sommes fiers de Jean-Paul, fiers de l'avoir côtoyé sur et en dehors des tatamis, fiers d'avoir reçu son enseignement et du travail qu'il a accompli.

Je tiens à assurer Yvette son épouse de tout notre soutien et lui dire que nous serons toujours présents comme Jean-Paul l'a été pour nous tous. ■

Fabrice CAST, Président de la ligue de Provence

Hommage à Jean-Paul AVY

CONDOLEANCES DU DOSHU, Moriteru UESHIBA

FFABの皆様

Jean-Paul AVY氏のご訃報に接し、ご生前の氏のフランスにおける合気道へのご功績を偲び、心からご冥福をお祈りいたします。残された皆様が一丸となって、今後もFFABを盛り立てて行かれることを確信しております。

合気道道主 植芝 守央

Dear Members of FFAB,

I am very sorry to hear about the loss of Mr Jean-Paul AVY.

I remember his dedication for the FFAB. Please accept my deepest and most heartfelt condolences.

I believe that all the members who are left behind will work together to support the FFAB in the future.

Aïkido Doshu Moriteru Ueshiba

Chers membres de FFAB,

Je suis profondément désolé d'apprendre la disparition de M. Jean-Paul AVY.

J'ai en mémoire tout son dévouement pour la FFAB. Acceptez s'il vous plaît mes condoléances les plus profondes et les plus sincères.

Je suis certain que tous les membres qui restent après lui vont travailler ensemble pour soutenir la FFAB dans l'avenir.

Doshu Moriteru Ueshiba

CONDOLEANCES DE WAKA, Mitsuteru UESHIBA

FFABの皆様

Jean-Paul AVY氏のご訃報に接し、言葉を失っています。

謹んでご冥福をお祈り申し上げます。

合気道本部道場・道場長代行道主 植芝 充央

Dear Members of FFAB,

I am deeply shocked to hear of the sudden death of Mr Jean-Paul AVY and I would like to offer my deepest sympathy.

Deputy Head of the Hombu Dojo Mitsuteru Ueshiba

Chers Membres de FFAB,

Je suis profondément touché d'apprendre le décès soudain de M. Jean-Paul AVY et je voudrais offrir ma sympathie la plus profonde.

Directeur adjoint du Dojo Hombu Mitsuteru Ueshiba

Hommage de Monique GUILLEMARD pour la rédaction du SESERAGI

Trop vite, tu es parti trop vite.

Tellement vite

Que nous n'avons pas pu te dire « ADIEU ! ».

Trop vite, tu es parti trop vite,

Tu as quitté cette terre, sans un bruit, sans un cri, humble.

Désormais, ton visage a disparu

Et nos yeux ne peuvent plus te voir.

La mort t'a emporté dans le mystérieux silence de Dieu.

Pourquoi a-t-il fallu que tu t'en ailles déjà vers la mort,

Alors que tu étais plongé dans un ardent désir de vivre, d'aimer, de servir ?

Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi nous as-tu quittés ?

Ta place est irrémédiablement vide et ton absence fait mal.

Tu nous manques aujourd'hui et tu nous manqueras demain...

Puisses-tu cependant habiter au milieu de nous.

Nous faire vivre de ta confiance inébranlable en la vie

Et nous donner le courage d'avancer encore,

Vers celui qui nous attend sur l'autre rive.

Là où, maintenant, tu connais à jamais la paix et la joie de retrouver ton Sensei

Et tous nos amis qui nous ont aussi quittés trop vite.



Les trois bougies

Une très ancienne légende rapporte que le cœur humain peut être enflammé par 3 bougies, très différentes dans leur nature.

La première s'illumine avec le contact de la vérité.

Beaucoup de Français s'étaient engagés dans les arts martiaux pour y trouver une voie de réalisation spirituelle authentique.

Les débuts furent donc marqués par l'étude de plusieurs disciplines dont les noms fascinaient par l'exotisme propre à cette époque.

L'apparition de l'aïkido, lié à l'arrivée de Maître Tadashi ABE, premier technicien de haut niveau délégué par l'Aïkikai de Tokyo (centre mondial - maison mère de l'aïkido) apporte un premier bouleversement dans ce paysage des arts martiaux.

Dans ces premiers temps du développement, l'aïkido est lié à l'existence de dojos qui sont les seuls à offrir, à l'évidence, des tatamis et qui sont tous affiliés à la FFJDA. Ainsi dans une première phase, l'aïkido se développera sous la « tutelle bienveillante » du judo. Cette bienveillance se révélera bientôt sous son vrai jour, celui d'une « mise sous tutelle ».

L'aïkido devra donc conquérir peu à peu son identité en refusant déjà des assimilations « factices » à des formes diverses de «ju-jitsu».

La seconde bougie s'illumine avec le contact de la flamme beauté. C'est la flamme de l'évidence esthétique. La révélation de nouvelles formes, appartenant à la noblesse d'une autre façon d'habiter l'espace, porte l'expérience d'un nouveau « plein » et d'un nouveau « vide ».

Les partenaires de la démonstration obéissent à l'évidence d'un dialogue marqué par l'étude des déséquilibres et de l'efficacité de la conclusion. Cependant toutes les étapes de ces mouvements sont régies par une extrême rigueur liée à l'étude du sabre japonais et du danger inhérent à la pratique de la « lame qui coupe ».

Cette esthétique nouvelle est révélée en France par des maîtres japonais capables de faire ressentir cette différence. Les Maîtres NAKAZONO, NORO et MOCHIZUKI sans oublier Maître NOCQUET notre premier témoin de France.

Beaucoup de Français ont été éblouis et séduits par la découverte de cette beauté. Osons l'avouer à nous-mêmes, l'aïkido, à sa maturité bien sûr, produit toujours le même effet de stupéfaction, de sidération : comment lier dans une même étude autant de beauté et autant de martialité ?

L'aïkido est un véritable Budo qui n'a rien à voir avec les sports de combat.

A ce moment-là s'éclaire la troisième bougie.

Celle qui s'illumine au contact de la sagesse et de la sérénité du cœur. Pour tous les Français de l'époque, les films, encore imparfaits mais déjà précieux, portaient témoignage de l'existence spirituelle d'un Créateur hors du commun : O Senseï Morihei

UESHIBA. La magie de ses réalisations techniques venait faire vibrer en nous notre sens de l'idéal, déjà la nostalgie d'une perfection que nous ne pourrions jamais atteindre mais qui dessinait comme un horizon rêvé à nos espoirs de vie.

Cette flamme que transmettait O Senseï aurait peut-être existé comme un idéal tellement lointain qu'il serait resté facilement aux frontières de l'impossible... si des maîtres japonais n'étaient venus offrir le contact concret et évident de leur présence.

Mais ces senseï de prestige étaient souvent de grands voyageurs qui visitaient l'Europe. La chance de la France fut de rencontrer un jeune couple qui était alors en voyage de noces et qui décida de s'installer dans le sud de la France. Maître TAMURA, uchi deshi de prestige, a été un des rares maîtres historiques directement formés par O Senseï.

Ce jeune couple a été le pionnier de l'aïkido et a dû surmonter des débuts difficiles.

La plaquette d'Edmond CHRISTNER a le mérite d'isoler chacune des dates de ces débuts.

Pour les jeunes Français que nous étions alors ce qui comptait avant tout, c'était l'enthousiasme de la pratique.

Cet enthousiasme, nous sommes heureux de le voir repris à leur compte par de nouvelles générations.

Maître TAMURA nous a montré l'exemple d'un double travail : un travail d'étude technique et un travail de construction fédérale pour assurer pleinement la transmission de l'aïkido qu'il avait reçu. Maître TAMURA nous a montré l'exemple d'une grande rigueur dans la fidélité à O Senseï au moment où tous les aikidokas français réunis en assemblée générale extraordinaire à l'INSEP ont choisi de créer la FFLAB.

C'était un moment difficile pour tous car toutes les années passées au sein de la toute puissante FFJDA ne nous avaient permis que peu de possibilités d'économies. C'est donc avec la générosité de quelques régions que nous avons repris la voie de notre liberté.

L'anecdote vous paraîtra peut être insignifiante mais je tiens à vous la rapporter, car elle est encore la base de notre ciment commun. Maître TAMURA était au moment du choix décisif dans une période délicate de maladie, le salaire de la FFJDA était la seule sécurité de sa famille. Nous lui avons, Claude PELLERIN et moi-même, conseillé le choix de la prudence. C'est lui qui a balayé nos réticences en nous disant simplement : « Il faut choisir la liberté car lorsque je reverrai O Senseï, beaucoup plus tard, que lui dirai-je de ce que j'ai fait pour l'aïkido ? ».

Jean-Paul AVY

Nomination des Shihan : petit historique

Senseï, peu avant son décès, nous a demandé de poursuivre son travail de recherche et d'approfondissement de l'Aïkido **tous ensemble au sein de la Fédération**, ne souhaitant pas, à juste titre, désigner un « héritier » unique.

Dans cette optique, sur proposition du Bureau Technique au Comité Directeur, proposition validée par l'Assemblée Générale, a été décidé que les CEN qui n'avaient pas le grade Aïkikaiï, fassent l'objet d'une demande spécifique pour obtenir cette reconnaissance sur une base tout à fait volontaire. La majorité des CEN l'a souhaité malgré le coût de cette opération à la charge de chacun. Cette demande confirmait le choix fédéral de non seulement maintenir les bonnes relations avec l'Aïkikaiï mais aussi de les renforcer.

Avec l'aide de Yamada Senseï et de Madame Tamura, quelques responsables de la fédération ont présenté, début décembre 2010, au Doshu l'ensemble de ces demandes en insistant sur le fait que les grades nationaux avaient été proposés par Senseï et que les intéressés détenaient ce grade depuis plusieurs années. Un point qui a touché les responsables de l'Aïkikaiï a été l'importance des délais entre l'obtention des différents grades.

Lors du Kagami Biraki de l'Aïkikaiï de janvier 2011, Doshu a décerné ces diplômes jusqu'au 6ème dan à tous ceux que la Fédération a présenté. Il a ainsi concrétisé la reconnaissance du travail de Senseï.

Dans le même temps, se posait la question, qui était en discussion avec Senseï depuis deux années après le décès de Jean-Yves Levourc'h, premier Shihan de notre fédération, du titre de Shihan de l'Aïkikaiï. Au départ, Senseï souhaitait que cette promotion concerne quelques-uns des CEN, déjà 6ème dan Aïkikaiï et remplissant les conditions exigées par Hombu Dojo.

A la suite du décès de Senseï, il a paru convenable de régler d'abord la question des grades avant d'avancer celle des Shihan.

Dès l'obtention de ces grades, nous avons sollicité Yamada Senseï pour qu'il demande, en notre nom, à Doshu le titre de Shihan pour les CEN, 6ème dan Aïkikaiï. Yamada Senseï a fait cette démarche dès février 2011. Il s'est vu répondre que seuls quatre de ces CEN pourraient l'obtenir dans un premier temps. Yamada Senseï, dont la mission était de présenter l'ensemble des dossiers, a répondu, et nous lui en avons su gré, que la demande était globale.

L'ensemble de ces dossiers, sur suggestion de Yamada Senseï, en sa

présence et celle de Madame Tamura, a été représenté à l'Aïkikaiï en septembre 2012.

Ces demandes ont été satisfaites lors du Kagami Biraki de janvier 2013. Les démarches engagées par la FFAB s'inscrivent pleinement dans l'engagement de la Fédération et des CEN de continuer tous ensemble l'oeuvre de Tamura Senseï : développer l'Enseignement reçu du Fondateur en gardant le lien avec la Maison Mère, lui reconnaissant ainsi toute son autorité et même la renforçant. C'était la position de Senseï, c'est celle de la FFAB et de ses CEN.

Tamura Senseï, par son niveau technique et son engagement en France, en Europe et au-delà, a considérablement contribué à faire reconnaître et respecter l'Aïkido au même titre que les autres arts martiaux, lui donnant ainsi ses lettres de noblesse, l'Aïkido n'a plus été le "sport" que pratiquaient les judokas quand ils ne pouvaient plus faire de compétition.

Senseï a conduit l'Aïkido à sa pleine maturité et indépendance en le libérant de la tutelle du Judo avec la création de la FFLAB puis la FFAB. Il est allé encore plus loin avec la création du Dojo Shumeikan en nous ouvrant à la notion de Budo, nous montrant ainsi la voie afin de ne pas laisser l'Aïkido se réduire à un sport de combat ou un sport de compétition.

Avec la validation des grades décernés par Maître Tamura, l'Aïkikaiï reconnaît l'action qu'il a engagée tout au long de sa vie et le choix de ses élèves de continuer dans cette voie.

L'attribution des titres de Shihan, "modèle" ainsi que Senseï le traduisait, titre de responsabilité et non titre honorifique, montre, d'une part, l'engagement des dirigeants de la FFAB à poursuivre son action et, d'autre part, le soutien et la confiance que l'Aïkikaiï apporte à notre Fédération.

Ces démarches expriment l'engagement et le souci d'authenticité, respect, tolérance qui guident les dirigeants de la FFAB, leur vigilance pour garder à l'Aïkido (Budo) toute sa liberté, son indépendance et sa richesse.

Les mots de Maître Tamura à la création de la FFLAB : "qu'est-ce que je dirai à O Senseï si nous restons sous le contrôle d'une autre discipline !" sont de pleine actualité pour nous !

Claude PELLERIN et Michel PROUVÈZE

In memoriam Pierre CHASSANG

Le 27 avril 2013, Pierre CHASSANG décédait à l'âge de 93 ans.



Ce pionnier de l'Aïkido Français et Européen a été l'un des artisans de la création de la FFLAB devenue par la suite la FFAB.

Il avait débuté l'Aïkido avec Maître Tadashi ABE et avait été l'élève des premiers maîtres Japonais installés en France puis avait occupé des postes importants au sein des instances internationales, européennes et nationales.

Beaucoup se souviendront des moments partagés avec lui autour de la même passion, passion qu'il exprimait avec cette forte personnalité qui jamais ne laissait indifférent.

« C'est avec beaucoup de peine que j'ai appris la disparition de Pierre Chassang. Bon nombre de cadres actuels, dont je fais partie, doivent beaucoup à son intelligence, sa clairvoyance, sa culture et sa vision prophétique de l'aïkido.

Pionnier de la discipline et compagnon de Maître Tamura dès la première heure, il fut tour à tour trésorier de la FIA, Président de la FEA et l'un des principaux fondateurs de la FFLAB.

Qu'il repose en paix. Nous ne l'oublierons pas. »

René TROGNON

Séjour de TAKAMIZO Shihan en France du 2 au 7 avril 2013

Dans le cadre des activités de la fédération, et pour conserver des liens étroits avec le Japon, il a été décidé d'inviter régulièrement des experts de l'Aïkikaiï. Pour cette année, l'invitation a été renouvelée auprès de Takamizo Senseï.

Pour cette saison, outre les cours à Shumeikan dojo, la Commission Nationale de Féminines avait opté, avec l'accord du Département Technique, pour une escale à Lyon (jeudi soir) avant de rejoindre la Picardie pour le stage de week-end.

Accueil le mardi matin de Takamizo Shihan à 3h50 du matin, à Roissy CDG par Dominique Massias, Coordinatrice de la Commission Nationale des Féminines et Béatrice Barrère, membre de la Commission mais aussi servant d'interprète ; était également présent le Président de la Ligue de Picardie, Jean-Pierre Horrie, vice président fédéral représentant le Président Pierre Grimaldi.

Lors de l'organisation du séjour, nous avons appris qu'un pratiquant, Olivier Coulon, du Club de Compiègne, effectuerait le voyage Narita/Roissy en tant que pilote ; à la demande de Jean-Pierre Horrie, Takamizo Shihan a donc été accueillie au départ de Narita par Olivier qui l'a invitée pendant le vol dans le cockpit et lui a permis d'assister à l'atterrissage.

Puis à 7h20 du matin, nouveau départ en avion et direction Marseille, où nous serons accueillis par Mme Tamura.

Mardi et mercredi soir, cours d'Aïkido à Shumeikan où 40 personnes sont présentes dont plusieurs féminines et à la suite un repas est organisé par les élèves, durant lequel chacun a la possibilité de rencontrer Takamizo Senseï et Mme Tamura.

Jeudi matin, départ en TGV vers Lyon où nous attend à la gare Richard Duffours, Président de la Ligue du Lyonnais ; arrêt à l'hôtel, petite promenade d'une heure dans les rues de Lyon, puis déjeuner aux Halles



de Lyon. Dans l'après-midi, visite de la colline de Fourvière et du Vieux Lyon. Le soir, nous rejoignons le Dojo de Didier Allouis où 70 personnes sont présentes pour le cours, la soirée se termine dans un restaurant situé près du dojo.

Vendredi matin départ en TGV pour Roissy où nous attend Nathalie, autre membre de la Commission des Féminines, nous nous dirigeons directement vers Chantilly avec Mireille qui prend en charge la 2ème partie du groupe dans sa voiture, puis crêperie suivi de la visite du Château.

Nous nous retrouvons le soir au restaurant avec l'arrivée de Marie-Christine Verne, de Béatrice Barrère et des organisateurs du club de

Compiègne, la présidente et Olivier Coulon (le pilote).

Pour le stage de week-end, Takamizo Senseï dirigera les cours du samedi matin, du samedi après-midi et du dimanche matin. Béatrice Barrère et Nathalie Gerin-Roze sont intervenues pendant 1 heure en tant que représentantes de la Commission des Féminines juste avant le cours de Takamizo Senseï, et durant ces interventions, Takamizo Senseï nous a fait l'immense honneur de pratiquer avec les élèves.

Le soir, repas convivial avec une trentaine de pratiquants, désireux de s'associer dans un moment de plaisir avec Takamizo Senseï et Mme Tamura.

Le dimanche midi, après le cours, petite réception avec les élèves et le maire de Compiègne venu saluer Takamizo Senseï (Compiègne est jumelé avec Shirakawa, située à 180 km au nord-ouest de Tokyo sur l'île principale de Honshu, Shirakawa fait partie de la préfecture de Fukushima) ; pour le repas, nous avons fait route vers un restaurant dans la forêt de Compiègne, puis visite au Château de Pierrefonds avec une dizaine de personnes.

Nous avons rejoint ensuite Roissy CDG afin d'accompagner Mme Tamura pour son retour vers Marseille et Takamizo Senseï pour son retour vers Narita.

Séjour très agréable pendant lequel les accompagnateurs comme les élèves ont été enchantés de pratiquer sous la direction de Takamizo Senseï, et de retrouver Mme Tamura. ■

Commission Nationale des Féminines :
Mme TAMURA, Membre d'honneur
Dominique MASSIAS
Béatrice BARRERE
Nathalie GERIN-ROZE



Une partie des Féminines présentes à Compiègne lors du stage de TAKAMIZO Shihan



Nathalie GERIN-ROZE
Membre de la CNF

Béatrice BARRERE
Membre de la CNF

Dominique MASSIAS
Coordonnatrice
de la CNF

Mariko TAKAMIZO Shihan

Rumiko TAMURA
Membre d'honneur
de la CNF

Sur les pas de TAMURA Shihan : l'Aïkido est un Budo Quel sens donner à notre pratique ? (suite)

Seconde partie de l'interview publiée dans le numéro 51 de Seseragi (octobre 2012). Une troisième et dernière partie sera publiée dans un numéro à venir.

Cette relation à l'autre, que tu relies au sens de Aï-Ki, est un point de construction sur lequel tu insistes beaucoup actuellement dans l'enseignement technique...

La plupart du temps, en observant les pratiquants, j'ai l'impression que dans la très grande majorité des cas chacun fait son exercice seul en se servant de l'autre, très peu de pratiquants prennent en compte l'autre pour construire un mouvement par rapport à lui. Les pratiquants ont vraiment tendance à pratiquer seul, juste en utilisant l'autre pour la réussite de leur propre mouvement... qui reste réalisé seul. Dans l'Aïkido, l'enjeu est plutôt de réussir à faire des deux personnes, un seul mouvement. Avec Senseï on avait souvent l'impression que tout était fait avant de commencer...

Est-ce notre manière d'utiliser le corps qui doit changer ?

Je crois que cela se passe surtout dans la tête. Qu'est-ce que je fais ici ? Ou plus précisément qu'est ce que je choisis de faire ici ? Peut-être que la majorité d'entre nous ne le sait pas précisément ? Peut-être n'avons-nous pas encore choisi ? Il est vrai qu'il existe beaucoup de motivations très distinctes sur le tatami : nous aimons aussi la pratique pour ce qu'elle apporte de physique, pour bouger, se dépenser, pour chuter et faire chuter...

C'est dans la tête, mais sans doute faut-il aussi que cela s'incarne physiquement ? La relation aïte-tori, la relation de centre à centre, l'union du mouvement sur un seul centre ne sont-elles pas aussi une relation et une perception physique ?

Oui bien sûr. Le travail corporel est indispensable, incontournable et continu. N'oublions pas cette citation de Senseï : "même l'eau la plus pure peut pourrir au fond d'une mare"). Simple, il arrive un moment où il devient vraiment nécessaire de lâcher prise aussi dans la tête : il faut que la tête choisisse de décider que l'autre existe bel et bien !

Et après ce lâcher-prise, il reste à développer tout cela : tout le travail corporel commence, pour vivre la prise en compte de l'autre dans chaque situation, notamment les situations techniques. Aïki arrive lorsque les deux mouvements de uke et tori, se transforment spontanément en un seul mouvement. Mais, avant de pouvoir réaliser cela, on doit avoir choisi clairement au fond de soi-même, ce que l'on fait, ce que l'on veut... Cela ne sous-entend pas l'idée de complaisance dans l'attaque ou de chorégraphie, bien au contraire, le mouvement d'Aïkido a besoin d'une attaque sincère et bien faite.

Le domaine du Budo nous convie à transposer cet exercice en dehors du tatami. Dans l'exercice d'Aïkido, il y a cette démarche où des "deux" on cherche à faire "un", dans la pratique du tatami, cela se traduit dans ikkyo, nikkyo, shihonage, kokyunage, ou toute autre technique y compris avec le Jo ou le Bokken, réalisé avec plus ou moins de réussite, que l'on répète en essayant de ne pas faire la même chose à chaque fois... Mais au-delà du tatami, l'Aïkido peut concerner toutes les situations de la vie quotidienne qui devient un nouveau terrain d'exercice, Senseï disait : "si l'on n'est pas au moins capable de se contrôler soi-même, on ne peut pas contrôler l'autre", bien sûr ce n'est pas ikkyo et nikkyo que l'on transpose mais la démarche et la méthode développées dans la pratique, et cette étape-ci s'avère bien plus difficile... en tout cas pour moi. Sans doute n'ai-je pas encore assez pratiqué, n'ai-je pas assez ouvert les yeux sur tout ce qu'apporte l'Aïkido !

Oui c'est difficile. Souvent on s'aperçoit a posteriori que c'est grâce aux difficultés rencontrées que l'on fait des pas en avant, que l'on construit, que l'on apprend à se connaître et à aller au-delà de nos acquis. Mais, la plupart du temps, au moment où la difficulté se présente et où on la vit, à ce moment-là on n'arrive pas à l'accepter... alors qu'il faudrait accepter ?

Cela dépend des situations, ce n'est pas d'accepter, c'est plutôt de regarder, prendre en compte, essayer de comprendre et s'en servir pour dépasser la difficulté. Il s'agit vraiment d'essayer d'ouvrir les yeux sur toutes les choses : celles qui sont importantes ou celles qui sont annexes. Et lorsque c'est important, chercher à ne pas l'enfourer. Dans la technique, physiquement, c'est plus matériel mais c'est similaire, et cela peut faire ressortir des points intéressants : quand l'autre nous saisit, on veut passer la technique à tout prix... Mais il suffirait qu'on lâche prise sur cette attitude de vouloir passer à tout prix pour pouvoir trouver la réponse et c'est la réponse qui se fait d'elle-même.

Pour accéder à ce lâcher-prise, ne considères-tu pas qu'il y a tout un cheminement interne personnel nécessaire, un cheminement pour apprendre à se connaître, pour découvrir ce qui est au-delà de notre ego, ce qui est réellement essentiel à chacun ?

Oui. Apprendre à se connaître bien sûr, sans complaisance se regarder et s'arranger, par exemple en transposant sur soi ce qu'il faudrait corriger de ce que l'on voit de la technique de l'autre, tout en sachant que chacun évolue et change également. Cela signifie que cette connaissance de soi n'est jamais figée. Qu'est-on vraiment ? Que veut-on vraiment ? Dans quelle direction veut-on aller ? S'agit-il de répondre à ces questions par rapport à l'autre ? Ou bien s'agit-il de se situer réellement par rapport à ce qu'il y a au fond de nous : par exemple pour l'Aïkido, chacun a ses propres raisons pour aimer cette discipline, chacun en sachant ce qu'il est, et où il se dirige...

C'est peut-être cela qui permet de construire la stabilité, le centre pour chacun. Quand c'est encore la force de la volonté qui s'exprime, quand il s'agit de vouloir réussir ceci ou cela, par exemple sur le tatami, il ne s'agit pas encore de quelque chose qui est vraiment installé au fond de soi-même, en confiance. C'est la responsabilité de chacun de percevoir, individuellement, pour lui-même ce qu'il cherche à vivre, dans l'Aïkido entre autres ; bien sûr, nous serons sans doute "bousculés" à bien des occasions, mais ce qui est essentiel pour nous n'en sera pas affecté ; la pratique de l'Aïkido nous apprend sans cesse à tomber et se relever, dans ce cas les difficultés de la vie ne sont que des exercices pour continuer, ce "centre" dont on parle ne doit pas être affecté ; il n'est jamais figé, il est nécessairement mobile en permanence pour pouvoir s'adapter aux situations, sans se perdre, c'est pour cela qu'il peut rester centre.

Durant le stage où tu as insisté particulièrement sur les exercices de préparation, peux-tu expliquer un peu ce qui guide ton travail corporel et mental durant ces exercices, ce que tu recherches au moment où tu les pratiques ?

Pour moi, il ne s'agit pas vraiment de rechercher quelque chose de particulier. C'est directement l'exercice qui m'apporte. Il y a des choses qui se passent dans l'exercice, et c'est cela qui m'enrichit. J'ai toujours pratiqué ces types d'exercices, mais plutôt dans l'attente de ce que l'exercice lui-même va me dire. Il y a des sensations qui se développent d'elles-mêmes. Le cerveau arrive ensuite à formuler ces sensations qui se sont manifestées. Et cela peut concerner l'exercice qui se passe en moi, ou bien également l'exercice que je vois chez les autres. Je pratique à différents moments, seul chez moi, au dojo, ou bien en stage. Si je suis en train d'enseigner et que des mots viennent que je communique aux pratiquants, c'est la sensation qui se développe d'abord et les mots arrivent dans un second temps pour formuler cela.

Je pense que cette forme d'enseignement est aussi le cadeau de Senseï : rester en permanence dans la pratique, réaliser les exercices au mieux pour soi-même, les réaliser au mieux pour les autres et laisser la grande liberté à chacun de trouver par lui-même ou bien de voir les choses se révéler par elles-mêmes.

Propos de Claude PELLERIN, 7ème DAN, CEN FFAB, recueillis par Xavier BOUCHER

(texte paru en juin 2012 dans la revue SHUMEIKAN)

L'origine du travail des armes en Aïkido

Lorsque le yogin Balamon défia Morihei Ueshiba (1883-1969) à Ayabe en lui proposant de boire de l'eau salée, la quantité de sel absorbée provoqua chez ce dernier un ulcère qui l'obligea, au cours de sa vie, à s'aliter plus d'une fois et qui l'empêcha de pratiquer. Ces périodes d'inactivité lui furent néanmoins très propices pour réfléchir sur les fondements des techniques de Daito-Ryu et orienter ses réflexions sur l'importance du travail du corps et du sabre ainsi que sur leur corrélation. Aussi, pendant ces mois de passivité, des pensées lui venaient sans cesse à l'esprit telle l'eau d'une fontaine inépuisable. Au début des années 1930, suivant son état de santé, il s'obligeait à remonter de temps en temps au dojo afin d'expérimenter ces nouvelles techniques auxquelles il avait songé. Son dojo, situé à Ushigome, avait été nommé « le dojo de l'enfer » (Jigoku dojo). Là, M. Ueshiba maîtrisa systématiquement ceux qui le défièrent. Devenus ses élèves, les hauts-gradés de judo, de karaté et de kendo répétaient alors sans relâche les techniques singulières de M. Ueshiba. À cette époque, l'entraînement était sans limite et tous ceux qui souhaitaient pratiquer ses techniques avaient comme appréhension que, si on pouvait entrer dans ce dojo, on n'était pas assuré d'en sortir vivant. Ces temps de réflexions et de constructions attestent que M. Ueshiba ne fut pas entièrement satisfait des techniques de Daito-Ryu qu'il avait apprises auprès de Takeda Sokaku (1859-1943).

Le Daito-Ryu fut créé au IXe siècle par Sadazumi (874-916), sixième fils de l'empereur Seiwa (850-880). Plus tard, Minamoto no Yoritomo (1147-1199), descendant du troisième fils de Seiwa se révolta contre l'empereur. Ce fut à cette occasion que les nobles s'emparèrent du pouvoir en 1192 et instaurèrent alors le shogunat. Durant sept siècles, le pouvoir demeura aux mains des samourais dont l'entraînement consistait dans l'apprentissage du maniement du sabre et du naginata. Quant aux techniques à mains nues, elles furent progressivement intégrées à l'entraînement. C'est pourquoi, il était légitime que M. Ueshiba en vînt à s'interroger sur les raisons de l'omniprésence des techniques à mains nues dans le Daito-Ryu et de l'absence de techniques de sabre.

Vers la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, le Daito-Ryu se fixa dans la région d'Aizu au nord du Japon. Depuis plusieurs siècles déjà, le clan Takeda était dépositaire des pratiques martiales de cette école. Aussi le Daito-Ryu devint-il la technique officielle de la région et visa-t-il à former les hauts dignitaires du palais. C'est donc dans cette région qu'au cours du XIXe siècle, Takeda Sokaku apprit les techniques de cette école de bujutsu. Son excellence à l'entraînement lui valut d'être désigné successeur de cette école Ono-Ha Itto-Ryu qu'il étudia sous la direction de Shibuya Toma. Il acquit également les techniques de Jiki shinkage-Ryu, une des branches issues de l'Ono-Ha Itto-Ryu au XVIIIe siècle. Tout comme lui, de nombreux samourais renommés sortirent de cette école aux techniques prodigieuses. Au terme de son apprentissage, Takeda Sokaku reçut aussi l'attestation menkyokaiden de Hozoin-Ryu, sojutsu, technique de lance. L'histoire de Hozoin-Ryu est bien connue grâce à celle de Miyamoto Musashi (1584-1645) qui, n'ayant pas hésité à défier cette école, remporta une éclatante victoire. Malgré sa défaite face à ce célèbre bretteur, Hozoin-Ryu demeura l'école de lance la plus importante du Japon et la plus populaire. La remise de menkyokaiden peut être considérée comme l'obtention du diplôme final de chacune des écoles de bujutsu. Dans le système traditionnel d'enseignement, le maître enseignait un certain nombre de techniques en fonction du niveau du pratiquant. Ainsi,

par exemple, les pratiquants déjà avancés n'avaient pas connaissance des techniques enseignées à ceux qui avaient atteint un haut niveau. Le terme japonais menkyo signifie « autorisation » ; celui de kai « tout » et den, « transmission ». Takeda Sokaku avait donc obtenu l'autorisation de recevoir toutes les techniques de la part de son maître. Dans le système des grades mis en place par Kano Jigoro (1860-1938), ceci correspond au niveau de huitième dan. Seul celui qui avait reçu cette attestation officielle, avait le droit d'ouvrir un dojo et d'enseigner en parallèle de son maître.

M. Ueshiba était pleinement conscient que dans le Daito-Ryu de son époque, il n'était plus possible de retrouver les techniques de sabre du IXe siècle alors qu'en ce temps-là, les samourais se battaient essentiellement au sabre. L'immense difficulté à laquelle il était confronté, résidait donc dans le fait de parvenir à réintégrer les techniques de sabre dans la pratique et à modifier les techniques à mains nues en conséquence. En effet, au temps de M. Ueshiba, lorsque les techniques de Daito-Ryu étaient exécutées, uke attaquait et il était maîtrisé par tori qui lui assénait immédiatement un atemi. La technique s'achevait ainsi et le rôle de uke demeurait à minima. Dans sa recherche de transmission des techniques, M. Ueshiba en vint à considérer que ses élèves, venus du judo, avaient la faculté, grâce aux ukemi, d'apprendre avec beaucoup plus de facilité. Il devint évident pour lui que, lorsque l'on chute, on apprend autant de choses que lorsque l'on joue le rôle de tori et que l'on projette uke. M. Ueshiba en déduisit qu'il fallait donc parfaire la souplesse du corps même lorsque l'on jouait le rôle de uke. Dans le cas contraire, il n'aurait guère été possible de développer suffisamment le corps afin de recevoir la compréhension des techniques et d'utiliser de manière optimale les armes. Ce fut donc à cette époque que M. Ueshiba, malgré son impotence, arrangea les techniques de Daito-Ryu en y incluant de plus en plus les techniques de sabre pour aboutir aux techniques d'aïkido que nous connaissons aujourd'hui. Il parvint ainsi à supprimer l'illogisme des techniques de Daito-Ryu. En effet, jusqu'alors, par exemple, lorsque tori était assis sur les talons avec les orteils relevés et les mains posées sur les genoux, il demeurait de face et ne se positionnait pas en hanmi. Uke, quant à lui, était en garde kamae et attaquait ryote dori en saisissant les poignets de tori alors qu'il pouvait frapper directement tori au visage par un atemi. De même, en ushiro waza, tori



avait déjà le dos retourné par rapport à uke qui venait saisir ses poignets alors que cette opportunité majeure était une raison suffisante pour venir le frapper directement dans le dos. Pour M. Ueshiba, il convenait de trouver les causes de ces illogismes et de parvenir à les effacer au profit d'une logique martiale infaillible issue du maniement du sabre.

Si l'histoire de Takeda Sokaku est connue grâce à celle de Daito-Ryu du début du XXe siècle, nous ne savons, par contre, que peu de choses sur sa vie privée. Les rares renseignements laissent à penser que Takeda Sokaku aurait tué quelqu'un sur le territoire japonais et qu'il aurait été poursuivi par un membre de la famille afin que vengeance fût faite. À cette époque, quand on tuait une personne, il y avait, en effet, possibilité de poursuivre le meurtrier pour rendre justice. Les modalités de la poursuite étaient régies par le gouvernement. Ainsi, seuls les membres de la famille, qui étaient moins âgés que la personne tuée, recevaient l'autorisation de poursuivre l'assassin. Pour passer d'une région à une autre, le poursuivant détenait un passeport spécifique qui lui permettait ainsi de franchir frontières et

douanes. Au début du XXe siècle, l'île d'Hokkaido était une région peu habitée et inhospitalière que le gouvernement voulait développer notamment par un programme de colonisation et d'agriculture. En 1912, M. Ueshiba parvint à décider une petite centaine de villageois à répondre favorablement à la demande gouvernementale et à partir s'installer sur l'île d'Hokkaido où ils fondèrent finalement la ville de Shirataki. La vie y était extrêmement difficile et le travail au champ encore plus pénible. Aussi, il convient de se demander pourquoi Takeda Sokaku, redoutable samouraï aux nombreux élèves, eut-il décidé également de partir pour l'île d'Hokkaido ? Car ce fut sur l'île d'Hokkaido que se rencontrèrent ces deux hommes et qu'ils se lièrent d'amitié. Or, nous savons que si M. Ueshiba ne faisait pas la cuisine, Takeda Sokaku ne mangeait pas. Takeda Sokaku lui demandait toujours de goûter en premier les plats. Autrement dit, il avait peur d'être empoisonné. C'est pourquoi, nous supposons que Takeda Sokaku était déjà à cette époque sous la menace d'un poursuivant qui cherchait à venger un membre de sa famille. Takeda Sokaku avait appris les techniques de Daito-Ryu par son père, Sokichi Takeda, et également par le vassal d'Aizu, Saigo Tanomo (1830-1903). Saigo Tanomo était un samouraï de la fin de l'ère Edo qui participa à la guerre de Boshin de 1868 à 1869 contre l'armée de l'empereur Meiji (1852-1912) et qui fut le dernier détenteur des techniques de Daito-Ryu. Aizu fut abattu par les soldats de l'empereur lors du siège du château de Tsuruga en octobre 1868. Avant d'être tués, l'épouse et les deux filles de Saigo Tanomo ainsi que plusieurs autres dignitaires claniques laissèrent des compositions poétiques qu'il n'est guère possible de parcourir sans être frappé d'admiration ni verser de larmes. Quant à Saigo Tanomo, il survécut à la guerre, devint prêtre shinto et s'établit à Nikko dans l'actuelle préfecture de Tochigi. Tsuneo Tomita (1904-1967), fils du premier disciple de Kano Jigoro ayant obtenu le grade de dixième dan, rédigea sa célèbre histoire Sugata Sanshiro, publiée en 1942 et mise en scène par Akira Kurosawa (1910-1998) en 1943 (La légende du grand judo), en prenant pour modèle Saigo Shiro, fils adoptif de Saigo Tanomo auprès duquel il apprit le Daito-Ryu avant de se tourner vers le judo. Ce fut assurément Kano Jigoro qui réorienta durant les premières décennies de l'ère Meiji (1868-1912) la finalité des bujutsu. La chute du shogunat, le démantèlement de la société clanique et féodale, la mise en place d'un nouvel empereur considéré comme kami, la renaissance du shintoïsme, l'ouverture du pays au commerce extérieur sous les pressions britannique et américaine, entraînèrent le Japon à entrer définitivement dans la modernité, une modernité qu'il lui faudrait désormais appréhender et définir. Si en 1876, les ports du sabre et de la coiffe furent interdits aux samouraïs, la mise en place d'un système éducatif, calqué sur le modèle anglo-saxon, avait débuté dès 1872. L'université de Tokyo fut fondée en 1877. Dans un souci d'innovation, propre à la nouvelle ère, le néologisme budo fut créé afin non seulement de se démarquer définitivement de la culture chinoise à laquelle les japonais avaient emprunté les termes bujutsu (wu shù, traduit par les Britanniques par martial art) et bushido (wu shi dào), mais aussi de renforcer le nouveau système éducatif. Empreint d'idées issues du néo-shintoïsme, duquel dérivait également Omoto-kyo de Onisaburo Deguchi (1871-1948), le budo, tel que le définissait Kano Jigoro, devait amener les élites du Pays du Soleil-Levant à mieux endurer les études et à élever leur esprit par la pratique corporelle. Le judo et le kendo furent dès lors les deux pratiques obligatoires dans les écoles, les collèges et les lycées. Ce fut ainsi que le judo marqua définitivement la culture japonaise de la période moderne et obligea les écoles de bujutsu à tendre progressivement vers le même but. Pris dans cette mouvance, Saigo Tanomo demanda à Takeda Sokaku de délaisser la pratique du kenjutsu et de ne se consacrer qu'aux seules techniques à mains nues, plus à même de porter l'homme vers la réalisation pacifique de soi. C'est pourquoi il était impossible à M. Ueshiba de déceler dans les techniques de Daito-Ryu, qu'il avait apprises auprès de Takeda Sokaku à Hokkaido, la pratique du sabre. Cet abandon des techniques de sabre fut peut-être à l'origine d'un certain

nombre d'illogismes dans la pratique à mains nues. Un tel phénomène de perte est tout autant perceptible dans l'histoire contemporaine des wu shù chinois dont la pratique fut régie par le gouvernement dès la fondation de la République Populaire de Chine en 1949. Une pratique normalisée fut alors introduite dans le système éducatif scolaire à l'égal de ce qu'avait entrepris le gouvernement japonais dès les premières décennies de l'ère Meiji. C'est pourquoi, dans les rares films datés de 1935, nous pouvons constater que M. Ueshiba ne possédait pas une grande habileté au maniement du sabre. Un jour, Toshiro Suga a entendu Sadateru Arikawa Sensei (1930-2003) et Nobuyoshi Tamura Sensei (1933-2010) discuter à ce sujet et tous deux étaient tombés d'accord pour reconnaître qu'en ce temps-là, M. Ueshiba était loin d'être excellent au sabre. Mais, dans les films tournés au cours des années 1950, sa pratique du ken avait complètement changé et M. Ueshiba maniait le sabre avec une admirable dextérité. Cela induit qu'il s'était intensément entraîné au sabre durant ce laps de temps, environ une quinzaine d'années.

Après avoir terminé ses études au prestigieux Butokukai, le père de N. Tamura Sensei, habile kendoka, devint professeur de collège. Malheureusement, N. Tamura Sensei perdit son père à l'âge de seize ans. Aîné d'une fratrie de six frères et sœurs, il tenta en 1951 d'intégrer l'université de Tokyo en passant le concours d'entrée qui regroupait les élites venues de tout le Japon. Ayant passé avec succès le premier examen d'entrée, il échoua au second. Si de nombreuses personnes re-tentaient ces deux concours d'entrée l'année suivante, N. Tamura Sensei ne le souhaita pas. Pour éviter d'être à la charge de sa mère, il devint uchideshi – le premier de l'après-guerre – à l'Aïkikai. En 1952, deux cours étaient dispensés, celui de 6h30 à 7h30 par M. Ueshiba et celui de 18h à 19h par Kisshomaru Ueshiba (1921-1999). Courtier, ce dernier travaillait également dans une société de bourse dans le seul but de gagner un peu d'argent afin de pallier le manque de pratiquants. En effet, la pratique des budo d'après guerre avait été si vivement décriée par toute la population japonaise qu'il était difficile de trouver des élèves. Le judo et le kendo, quant à eux, avaient été interdits par les autorités américaines (General Headquarters – GHQ) durant trois années. Grâce à ses relations, M. Ueshiba avait pu néanmoins continuer à enseigner l'aïkido à un petit nombre de pratiquants, une dizaine tout au plus, puis, au cours des années cinquante, à une petite vingtaine. Durant les entraînements, M. Ueshiba ne donnait jamais de cours d'armes réguliers. Ce qu'il avait découvert, il le montrait de temps en temps. Les techniques de sabre lui permettaient uniquement d'expliquer les principes fondamentaux de l'aïkido. Or, durant cette période, son uke fut toujours N. Tamura Sensei qui le resterait durant sept ans. Le second uchideshi de l'après-guerre fut K. Chiba Sensei qui entra à l'Aïkikai en 1959. Lorsque N. Tamura Sensei attaquait au sabre, M. Ueshiba pouvait systématiquement appliquer les techniques qu'il avait développées. Mais N. Tamura Sensei ne pouvait aucunement les saisir dans leur plénitude. C'est pourquoi, d'après le témoignage de Hiroshi Kato Sensei, élève à l'Aïkikai dès 1954, N. Tamura Sensei essayait de reproduire avec lui ce que M. Ueshiba avait montré. Ce fut ainsi que N. Tamura Sensei s'entraîna intensément pendant toutes ces années passées comme uchideshi à l'Aïkikai et, grâce à son talent de kendoka, hérité de son père, put comprendre et conserver les techniques de sabre et les fondements mêmes de l'aïkido de M. Ueshiba.

Au cours des années cinquante, M. Ueshiba introduisit de plus en plus de techniques de sabre dans sa pratique. S'il effectuait à ses débuts de simples kumitachi, ses démonstrations tendirent rapidement vers le itte kumitachi, c'est-à-dire qu'il parvenait à maîtriser uke en un seul mouvement. Aussi, N. Tamura Sensei demeure celui qui reçut de M. Ueshiba plus de techniques que quiconque de par sa position d'unique uchideshi et du fait que les autres pratiquants ne pouvaient pas attaquer aussi parfaitement que lui. Il apparaît donc que M. Ueshiba a révolutionné, plus encore que le daitoryu aikijujutsu, l'aïkido même en réintroduisant

AïKIDO

pratique

dans les mouvements à mains nues les principes fondamentaux des techniques d'armes. Et N. Tamura Senseï était constamment présent lorsqu'il les développait. Toujours, il les expérimentait avec N. Tamura Senseï qui, de ce fait, a recueilli de lui toutes les techniques et tous les renseignements. Le passage fondamental entre les techniques issues de Daito-Ryu et celles qui, dorénavant, fondèrent l'aïkido dans sa forme la plus aboutie, le terme aïkido ne datant que de 1942, se réalisa donc à travers N. Tamura Senseï en tant qu'uke. Les changements sont notoires. Par exemple, l'attaque en ushiro waza développée par M. Ueshiba diffère de celle de Daito-Ryu pour laquelle tori montrait directement le dos. En aïkido, les mains de tori et de uke se croisent tels deux sabres. Lorsque uke a été capable de maîtriser la main/sabre de tori, il peut alors passer par derrière et poursuivre son travail de saisie. Cette forme d'entrée n'existait aucunement dans l'école Daito-Ryu. Tous les changements techniques opérés par M. Ueshiba ont été réalisés en l'espace de vingt-cinq ans. Par son travail de développement et d'intégration des techniques de sabre dans les techniques à mains nues, il a su éliminer tout illogisme et toute faille. N. Tamura Senseï a donc bénéficié de l'enseignement complet de M. Ueshiba pour qui toute technique d'aïkido intégrait le maniement du sabre. Ainsi, comme nous pouvions le constater en regardant N. Tamura Senseï pratiquer, dans chacune des techniques



d'aïkido qu'il effectuait, la pratique du sabre était omniprésente.

N. Tamura Senseï quitta l'Aïkikai en 1964 pour la France, K. Chiba Senseï en 1966 pour l'Angleterre. Les autres pratiquants qui étaient alors devenus les uke de M. Ueshiba n'atteignirent jamais le niveau de ces deux géants de l'aïkido. N. Tamura Senseï raconta à T. Suga qu'un jour, M. Ueshiba avait fait une démonstration au bokken mais que son uke n'avait pas attaqué correctement. M. Ueshiba s'était alors fâché et avait déclaré : « Ce n'est pas la peine ». Par ces mots, il voulait dire que si uke n'était capable d'attaquer que de cette manière, alors ce n'était pas la peine d'attaquer avec le sabre. Mais beaucoup prirent ces mots comme un cadeau du Ciel, estimant que M. Ueshiba venait d'affirmer que ce n'était pas la peine de travailler les armes. Lorsque N. Tamura Senseï réalisait n'importe quel mouvement, même sans arme, il avait toujours le sens des armes car il avait reçu de M. Ueshiba son enseignement profond et fondamental. Notre identité technique repose donc sur les techniques d'armes ancestrales que M. Ueshiba a magnifiquement retrouvées et réintégré à travers son travail expérimental avec N. Tamura Senseï. ■

Toshiro SUGA
et **Guillaume DUCÉUR**

Tozando Aïkikai, le must du hakama !

Confectionné au Japon
100% polyester



La douceur satinée du cachemire et le confort d'un très haut de gamme. Facile à plier, résiste bien au suwari waza et garde sa tenue et ses plis.

合気道
クリストフパジュ

Possibilité de broderie à votre nom. Voir page « broderies » de notre site internet.

Passez commande et payez directement sur notre site
www.hakama-aikido.com

Disponible en
noir ou bleu nuit

Manzoku-Diffusion
8, rue des Muses - 68390 Sausheim
Tél. : 06 11 42 52 29
manzoku-diffusion@orange.fr

Aïkido pour les jeunes : un éveil à l'auto-éducation

La commission jeune FFAB, apporte le soutien des Chargés d'Enseignements Nationaux au développement des sections enfants dans notre fédération, en coordination avec l'ensemble du travail développé dans les ligues. Cette commission est coordonnée par Jean Pierre Pigeau, CEN 6 è Dan ; elle développe notamment son action par un ensemble de stages nationaux jeunes proposés chaque année en France, et par un stage d'été (début juillet) réunissant à la fois jeunes et enseignants de toute la France.

Ce bref article souligne combien l'Aïkido peut contribuer à mettre en place des mécanismes d'auto-éducation, importants pour les jeunes bien au-delà du tatami.

Dans ces quelques lignes, je propose des éléments de réflexion sur l'accompagnement des enfants dans le cadre de notre pratique. Depuis le début de mon activité d'enseignant, j'anime des cours pour les enfants et cet intérêt, ce regard sur la vie, ont toujours alimenté, nourri au fil du temps ma réflexion sur la nature humaine et, par conséquent, sur mon approche de l'Aïkido. Les enfants représentent les forces vives en devenir et nous poussent constamment à nous positionner, à trouver de nouvelles solutions.

L'Aïkido, en tant que moyen d'éducation doit donc nous permettre de les guider sur cette voie de réalisation en étant attentif à leurs besoins et en respectant leur individualité grandissante. Mais si l'adulte a la capacité de se prendre en charge, de s'auto-éduquer, de travailler sur soi, qu'en est-il pour l'enfant, et comment pouvons-nous l'aider ?

LA NATURE DE L'ENFANT

On peut caractériser en quelques mots sa nature: ouverture, spontanéité, curiosité, enthousiasme, éveil, joie de vivre, il aime

découvrir, partager, tester. Il a besoin d'exprimer sa vitalité, sa créativité. Il vit l'instant. Dans les jeux qu'il met en scène, il respecte le cadre fixé, au besoin il change ou adapte les règles. Ce rapide portrait général, qu'il faudrait nuancer suivant les tranches d'âge et compléter par d'autres aspects, nous montre



une disposition naturelle qui le pousse constamment à s'adapter, changer, découvrir. Sa capacité à s'auto-éduquer est déjà présente quand il veut expérimenter, quand il veut faire par lui-même. Ce potentiel ne demande qu'à être reconnu, respecté et nourri par l'enseignant...

EDUQUER, GUIDER : UN EXERCICE DIFFICILE

Pour répondre aux besoins de l'enfant, respecter sa nature et éveiller en lui cette capacité à s'auto-éduquer, l'enseignant ou le guide doit s'occuper de son propre chemin parce que son état d'esprit, son attitude, sa propre transformation exercent une grande influence sur l'enfant. Le guide est un modèle par l'attitude et le comportement qu'il renvoie. Nous savons que l'imitation va bien au delà d'une simple copie extérieure d'un mouvement ou d'une attitude. Sur le terrain, la grande loi d'adaptation qui est l'enjeu de notre pratique se vérifie en permanence ! S'adapter aux situations changeantes, les humeurs, les débordements, adapter les situations techniques sans changer les fondements... Tout le travail se résume à fixer le cadre, les limites, les exigences qui permettent à l'enfant de se saisir lui-même, d'expérimenter à son rythme, d'être acteur de son vécu. Cette perspective est déterminante pour la construction personnelle de l'enfant.

LA RECONNAISSANCE

J'aborde ici un autre aspect important du chemin vers soi : la place de l'enfant dans le groupe qui participe à la construction de sa propre image dans la société. L'enfant a besoin d'être reconnu. Cette reconnaissance l'aide à se différencier des autres, à prendre sa place dans le groupe. Il aime montrer son travail. Quand il le fait, on peut profiter de ces moments privilégiés pour reconnaître ses capacités, le recadrer, lui faire observer ce qu'il peut transformer, améliorer. Pour l'évaluation des niveaux, des grades, il me semble important bien sûr de reconnaître le travail de l'enfant, mais aussi de relativiser la réussite par rapport au chemin parcouru, aux étapes franchies, aux efforts que l'on poursuit. On l'invite à s'auto-évaluer simplement, à observer les transformations, les changements. On reconnaît son unicité sans comparaison ni compétition avec les autres. Par exemple, il ne faut pas se contenter de jugements restrictifs comme « c'est bon, ce n'est pas bon, c'est mieux que le voisin »... mais ouvrir les observations, en donnant à l'enfant des repères concrets qui lui permettent d'évaluer la situation, de se l'approprier : « Qu'est-ce qui marche mieux dans ta chute: la main posée comme cela ou de cette façon ? » ou en l'invitant à une auto-évaluation : « Peux-tu me dire ce que tu as amélioré dans tes chutes ? »... Faire le point sur sa pratique et l'accompagner dans ce regard sur lui-même lui permet progressivement de se prendre en charge.

Jean Pierre Pigeau, 6è Dan, CEN FFAB, Responsable de la commission jeunes

Les stages enseignants jeunes

Ces stages s'adressent aux Enseignants, Assitants, à ceux qui préparent les examens liés à l'enseignement BF, CQP.

Région Centre	9/10 novembre 2013	X. Boucher
Lyonnais	9/10 novembre 2013	J.P. Pigeau
Picardie	9/10 novembre 2013	F. Cast
Bretagne	5/6 avril 2014	A. Soarès
Aquitaine	5/6 avril 2014	J.P. Pigeau
Champagne	5/6 avril 2014	B. Siguesmi

Structure des stages nationaux

samedi matin	samedi après-midi	dimanche matin
Cours enseignants	Stage jeunes encadré par les enseignants	Stage pour tous adultes et jeunes

Thème fédéral pour cette année : Aïté/Tori une même pratique

Nous orienterons notre pratique dans ce sens et nous développerons pendant cette nouvelle saison une réflexion sur **les besoins des enfants selon différentes tranches d'âges.**

Le stage d'été de la commission Jeunes :

Ce stage encadré par différents membres de la commission Jeunes représente également un temps fort pour la pratique, les échanges entre les enseignants et avec les jeunes. Il s'est déroulé 2 années sur Vittel, 2 années sur Dijon. Nous programmons la 5ème édition pour l'été 2014 (2ème semaine de juillet, date et lieu à fixer).

Première session CQP APAM par unités capitalisables du samedi 27 Octobre au samedi 3 novembre 2012

Nous arrivons au centre de formation pour le CQP situé à BRAS dans le dojo de Shumeikan le vendredi 26 octobre 2012, là nous sommes accueillis par Jean-Jacques qui nous a préparé un excellent dîner. Le lendemain matin les choses sérieuses commencent par l'épreuve pédagogique et l'épreuve technique sous la responsabilité de Jean-Paul MOINE. Pendant deux jours, Jean-Paul interviendra à la volée et toujours de façon constructive lors de nos prestations afin d'orienter la présentation de notre cours avec le thème demandé. Quelle sensation de présenter un cours dans le dojo de Maître TAMURA ! Nous étions tous imprégnés de l'atmosphère de ce lieu si particulier. Le lundi et mardi ont été consacrés à la partie juridique avec Jean-Pierre HORRIE. Il nous explique en détail la loi association 1901, l'affiliation à la Fédération, le déroulement d'une assemblée générale avec tous les cas plus ou moins complexes, etc.

Mercredi, nous abordons une étude nouvelle, avec Marie-Christine VERNE, qui est le cycle d'enseignement sur six cours avec une continuité, une cohérence entre les cours. Marie-Christine a demandé à chacun d'entre nous de présenter une technique sans parler. Le jeudi Marie-Christine nous fait travailler en binôme sur un cycle de cours, cette expérience fut pour nous tous très enrichissante.

Le vendredi et le samedi, Carlo ANDOLFI nous présente la partie anatomie, de la théorie à la pratique, comment la bio mécanique fonctionne sur le tatami en termes d'effort et de récupération. Carlo est spécialiste en médecine et en blagues aussi, car nous avons passé d'excellents moments, avec une grande convivialité autour des repas

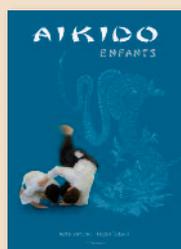
« légers » de Jean-Jacques. Tous nos remerciements vont aux cadres formateurs : Jean-Paul MOINE, Jean-Pierre HORRIE, Marie-Christine VERNE et Carlo ANDOLFI pour leurs compétences et leur bienveillance. Ce fut une expérience très riche en pédagogie et en relations humaines. Nous avons été un groupe soudé, sérieux dans l'étude. Nous repartons dans nos clubs respectifs, le cœur rempli d'énergie et de bons souvenirs.

**Brahim SAIHA, Patrick HERMAN,
Paul CARRER et Robert MONTABONE**



► Publications CEN

(suite en page 23)

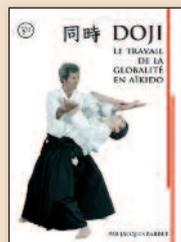


• **LIVRE "AIKIDO ENFANTS" de Michel VENTURELLI et Pascale TALTAVULL**

21 x 29,7 cm - 136 pages - 24 € + 5 € frais de port (chèque à l'ordre de l'Arlésienne)

Aider le jeune d'âge scolaire, le pratiquant d'Aïkido à s'approprier un peu de ces « pouvoirs d'agir » dont disposent les Aïkidokas de haut niveau. Aller par un apprentissage du contrôle vers l'aisance motrice, tout en découvrant la spécificité culturelle de l'activité et ses principaux savoir-faire. Cette approche de l'Aïkido considérée du point de vue des actions inévitablement mises en œuvre et coordonnées sur le tatami et une démarche centrée sur la motricité des sujets, pourront inspirer l'enseignant dans la conception de son enseignement. L'essentiel de l'activité, en particulier l'Aïkido, en photos commentées.

Commande auprès de M. Venturelli - Les Balcons du Mont d'Or - 22, boulevard Ernest Devaux - 04100 Manosque
ou P. Taltavull - 10, allée du Tourmalet - 31770 Colomiers



• **DVD "DOJI" de Jacques BARDET**

Ensemble des techniques demandées aux examens grades ou d'enseignement, reprise des éducatifs avec de nombreuses explications techniques qui permettent d'approfondir les bases tout au long de la pratique.

Disponible chez Masamune :

11, rue Henri Régnault - 75014 Paris

09 62 24 29 31

www.masamune-store.com

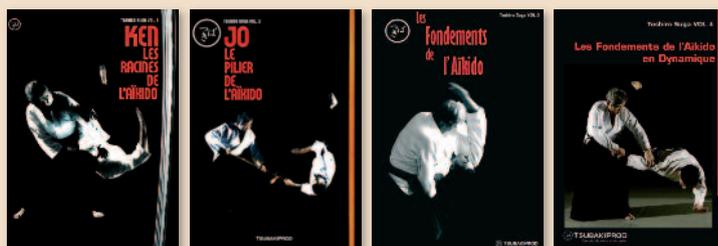
• **DVD de Toshiro SUGA**

Vol.1 "Ken, les racines de l'Aïkido" Ce DVD permet de faire le lien entre travail à mains nues et travail aux armes : un élément indispensable pour comprendre la logique des techniques de l'Aïkido et leur origine.

Vol.2 "Jo, le pilier de l'Aïkido" Tout l'éventail des techniques qui utilisent cette arme centrale dans la discipline fondée par Morihei Ueshiba.

Vol.3 "Les fondements de l'Aïkido" Ce DVD présente le travail à genoux avec les techniques Suwari Waza et Hanmi Handachi Waza.

Vol.4 "Les fondements de l'Aïkido en dynamique" Ce 4ème DVD présente le travail debout avec les techniques en Tachi Waza. Indispensable pour tous les pratiquants désireux d'approfondir les techniques à mains nues. Disponibles chez Masamune : 11, rue Henri Régnault - 75014 Paris - 09 62 24 29 31



3ème stage national FFAB, 3 jours d'Aïkido à Limoges du 30-11 au 2-12 2012

Et trois jours d'un Aïkido aussi riche que subtil dispensé en deux lieux : tout d'abord le vendredi 30 novembre au Dojo de la rue Grellet (ex ASPTT), puis samedi et dimanche au Dojo départemental Robert Lecomte.

La FFAB avait bien fait les choses en confiant la responsabilité de ce stage à Jacques BONEMAISON, Chargé d'Enseignement National (CEN), 7ème Dan et Robert LE VOURC'H CEN 6ème Dan.

Le premier jour de stage, ce vendredi, ainsi que le samedi matin, étaient, par tradition, consacrés aux enseignants : des Clubs de la Région – ils étaient tous là – et même de beaucoup plus loin (Paris, Bretagne, Centre, Toulouse, Languedoc, Auvergne, Normandie et Charente, notamment...)

Côté chiffres et sans basculer dans l'arithmétique, il est curieux et surtout encourageant de constater un quasi doublement systématique des effectifs des participants : de 12 ce vendredi dans le petit matin timide et grelottant de la rue Grellet, l'après-midi voyait une vingtaine d'enseignants peaufiner leur pratique sous le regard acéré autant qu'intransigeant de Jacques et Robert. On multiplie par deux et samedi matin, ce furent 41 enseignants et futurs enseignants qui emplirent le beau Dojo départemental. Ainsi et au total sur les trois jours, 80 Aïkidoka ont foulé les tatamis des Dojos réservés par la Ligue du Limousin FFAB pour l'occasion, ce qui est déjà en soi un très vif et remarquable succès.

Mais le plus positif n'est pas tant dans la fréquentation, le quantitatif, mais bien au niveau du qualitatif : clarté des formes et du discours, rigueur spontanée autant que souriante proposée par Jacques BONEMAISON et Robert LE VOURC'H tout au long de ces cinq séances d'Aïkido savamment dosées. Ce fil rouge aussi ténu que dense, basé sur la respiration – KoKyu – et le centrage/coupe qui guida et enchantait tous les pratiquants.

Bien sûr, je pourrais retracer de façon exhaustive toutes les techniques développées lors de ces séances, mais cela aurait quand même un fort effet rébarbatif, voire emm..., à force. Retenons juste qu'entre les saisies KatateDori, Hiji Dori, Kata Dori, et les attaques Yokomen Uchi ou Chudan Tsuki, pratiquement seuls le Ma Ai et le timing changent, aussi bien qu'entre Ai Hanmi Katate Dori et Shomen Uchi : les techniques ne sont que prétexte à mises en œuvre plus ou moins changeantes de principes fondamentaux qui eux ne varient pas : expiration, prise de centre et coupe.

Doit-on ajouter, entre autres, que le pied doit rester léger, que les épaules devraient passer leur temps à se faire oublier et que le regard devrait éviter de suivre les attaques et de se fixer sur les points de saisie ? Ne parlons pas des bras... Bref une idée de Budo basée sur une manière simple de coupe au Bokken ou au Jo. Tels furent les principes explicités et montrés avec patience et clarté par Jacques et Robert, une présence très complémentaire et généreuse de nos deux CEN, une pratique expressive et fine nourrie de l'enseignement de Tamura Senseï.

Ainsi Jacques expliquait-il la présence sur les tatamis du Dojo par une belle métaphore : une séance d'Aïkido devrait se résumer à un seul KoKyu, une seule expiration/inspiration. Sans temps mort, de l'entrée au Dojo jusqu'à le quitter : Shiseï, vigilance et grande disponibilité.



Peut-être une certaine idée de sérénité et de quiétude du corps et de l'esprit...

Robert complétait en insistant sur la nécessité de baser toutes les formes de pratique par référence au Bokken, notamment l'idée de coupe et de piqué, sans donner prise à Aïte au risque de vraiment se mettre en difficulté. « Manger » comme il le dit si bien. Et pour cela oublier les épaules, serrer les coudes et déplacer le corps plutôt que les bras, comme une lame de Katana...

Alors dès la respiration préalable et totale, après le salut, puis lors des différentes préparations proposées, à base de Gi Gong ou lors de la « toilette du chat » ou bien encore Ame no Tori Fune (mouvement dit du « rameur »), l'esprit et le corps doivent être déjà et pleinement dans l'Aïkido.

Ensuite tout au long de la séance, cette attitude de vigilance souple et disponible viendra sans excès nimber gestes et déplacements, que ce soit lors de Kokyu ho, pour le travail en Suwari Waza, Hanmi Handachi Waza, Tachi Waza comme Ushiro Waza, notamment. L'instant d'après, il sera déjà l'heure du salut final. Cette attitude sera perpétuée bien souvent au-delà du Dojo. Alors, mais alors seulement, temps de douche et de récupération, temps de passage de grades Aïkikaiï, le samedi à 18h – congratulations to Franck et François pour leur Shodan –, temps d'échanges et d'arrosages, d'histoires d'Aïkido autour d'une bonne table et enfin un rien plus tard, temps du repos...



A midi en ce premier dimanche de décembre, ce fut aussi et pour clore d'aimable manière ces trois journées, temps des cadeaux et des remerciements adressés par Laure-Odile VERGNOLE, présidente de la Ligue du Limousin FFAB à Jacques BONEMAISON et Robert LE VOURC'H pour leur bel enseignement simple et généreux et à l'ensemble des pratiquants qui nombreux vinrent participer pleinement à ce stage qui restera, j'en suis convaincu, vivement ancré pour quelques lunes en la mémoire de nos corps.

Gérard GROWAS

Responsable communication de la Ligue du Limousin d'Aïkido

Stage en Champagne au profit de l'ENA

Pour la 6ème année consécutive, l'Aïkido club de Saint-Dizier et la ligue de Champagne-Ardenne organisaient un stage au profit de l'ENA ; comme les années précédentes, ce stage était animé par Jean-Pierre LAFONT (CEN FFAB). Chaque matin, dès 7 heures, cours de laïdo, animation de Jean-Pierre HOCH, cadre technique du Cercle de laïdo.

Ce stage s'est déroulé à Giffaumont, en Champagne, près du lac du Der tout proche de Saint-Dizier. Le site est très agréable, associant Aïkido et promenades en bord du lac, repos et baignade sur les plages du site.

Nous avons accueilli un grand nombre de pratiquants, comme les années précédentes, plus de 70 Aïkidokas sont venus échanger sur le week-end au cours des différentes séances. Des pratiquants ne venant pas seulement de Champagne mais aussi des Ligues de Lorraine, Bourgogne, Flandres-Artois, Savoie et Ile de France.

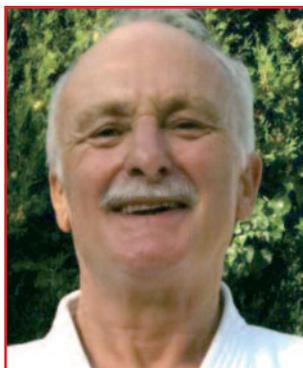
A la suite de ce stage, l'Aïkido club de Saint-Dizier et la ligue Champagne-Ardenne ont envoyé la somme de 500 € au profit de l'ENA. L'an prochain, un 7ème stage sera organisé afin de répondre au mieux au soutien de l'école créé par Maître TAMURA.



Didier FAÏS

Hommage de l'ENA. à J.P. AVY

Jean-Paul AVY nous a quittés,
mais l'enthousiasme qui le traversait ne peut disparaître.



Ce soir du 1er août, la triste nouvelle circule déjà sur les portables : notre Ami Jean-Paul AVY, dont les qualités de cœur firent toujours l'unanimité, vient de rendre son dernier souffle. C'est ici, dans le petit village de Bras, après une réunion du Bureau Technique Fédéral au Dojo de TAMURA Senseï, que le « hasard » voulut qu'il s'éteigne pour atteindre l'autre rive.

Jean-Paul, qui dégagait une énergie débordante et cette force de conviction admirable, s'est éteint. Mais son éclat demeure.

Bien que doté d'une intelligence particulièrement fine et d'une érudition hors pair, il n'accordait de place qu'à l'intelligence du cœur. A aucun moment une quelconque ambition personnelle ne l'effleura ; pour autant, il était toujours présent dans les moments heureux qu'il aimait partager avec tous, et tout aussi présent dans les moments difficiles où le sens du service et le don de soi étaient l'unique moteur. Il avait magnifiquement bien perçu et fait siennes les paroles de Tamura Senseï : « Le dévouement est un moyen de s'accomplir et une source de joie pour soi-même ». C'est ainsi qu'il vécut les hautes responsabilités qui lui furent confiées au sein de la FFAB et de l'ENA.

Jamais Jean-Paul ne baissa les bras ; il n'eut comme seul vrai souci que de donner sens à la « Maison Tamura » et faire vivre l'esprit qui l'anime. Engagé dans l'action syndicale durant ses études universitaires, il en a vite dépassé l'esprit dualiste et les rapports de force qu'il jugeait « désuets et stériles » : il avait rapidement perçu que la pratique de l'Aïkido ouvre une autre Porte. Ainsi, tout en affinant toujours et toujours sa pratique auprès de Tamura Senseï, il n'eut de cesse d'œuvrer de l'intérieur, dans des rapports harmonieux, respectueux et amicaux.

Il est triste de perdre un Ami aussi cher, mais Jean-Paul reste à jamais cet Aïkidoka exceptionnel dont chacun peut être fier. A tous ceux qui l'ont connu, aux futurs Aïkidokas qui n'ont pas eu cette chance, Jean-Paul demeure un modèle. Si le titre de « Shihan », qu'il reçut sur décision du Doshu, peut être traduit en français par « modèle », Jean-Paul incarne particulièrement bien cet exemple à suivre et dont le monde de l'Aïkido a tant besoin.

Jacques BONEMAISON
Août 2013

A propos du logo du G.H.A.A.N...



Tous ceux qui ont eu la chance de connaître Maître André NOCQUET savent bien que la transmission du message de paix qui lui avait été délivré par O Senseï lors de son séjour au Japon lui importait tout autant que la transmission des techniques de l'AïKIDO même s'il avait coutume de dire que «La réalisation des techniques d'AïKIDO ne souffre pas la médiocrité ».

Il est d'ailleurs à noter que ce Maître, estimant sans doute que tout avait été dit sur la technique en elle-même, a consacré ses œuvres littéraires aux aspects philosophiques de notre discipline (Présence et message / Le cœur épée).

D'un point de vue technique, la spécificité de l'enseignement de Maître NOCQUET est que la réalisation des mouvements n'est pas basée sur un parallèle avec les techniques de sabre comme on peut l'observer chez nombre d'experts, mais plutôt sur une conduite permanente du déséquilibre de AÏTE jusqu'à la projection ou l'immobilisation donnant ainsi naissance à des mouvements très ronds et amples : « contrôlez, dirigez, projetez ou immobilisez » disait le Maître. Cette approche technique perdure de nos jours au sein du G.H.A.A.N.

D'un point de vue philosophique, et reprenant volontiers les propos de O Senseï « enveloppez votre adversaire avec votre cœur », Maître NOCQUET avait coutume de rappeler que l'AïKIDO est avant tout un art martial de paix. Ainsi, le but ultime du combat, s'il doit avoir lieu, n'est pas d'aboutir à la destruction d'un éventuel agresseur mais de le neutraliser en lui faisant prendre conscience de l'inutilité de son acte en préférant ne pas perdre plutôt que de chercher à gagner.

Il n'est donc pas étonnant que l'on retrouve dans le logo que créa puis

légua Maître NOCQUET au groupe qui porte son nom (le G.H.A.A.N.), les deux aspects (technique et philosophique) de la discipline à laquelle il a consacré une très grande partie de sa vie.

Le logo s'inscrit dans un cercle, évoquant le côté circulaire des techniques. Il est constitué de plusieurs branches symbolisant des attaques venant de l'extérieur. Chacune de ces attaques, quel que soit l'angle duquel elle est lancée, tend à pénétrer vers le centre. Contrôlée, elle est ensuite canalisée puis redirigée vers l'extérieur.

De manière plus métaphorique, une attitude agressive est enveloppée par une attitude de compassion. Les énergies antinomiques se rejoignent dans le centre pour créer une figure rappelant la représentation symbolique de la complémentarité, du Ying et du Yang.

Ce qui se voulait être une situation conflictuelle trouve une issue de compromis dans laquelle il n'y a ni vainqueur ni vaincu.

Les pratiquants du G.H.A.A.N. portent, à l'instar de Maître NOCQUET, ce logo sur le revers gauche de leur keikogi... Côté cœur. ■

Thierry GEOFFROY



<http://www.ghaan.com>

G.H.A.A.N.
Groupe Historique Aïkido André Nocquet

www.budo.fr
la budothèque idéale de l'aïkidoka

01 64 24 70 38

L'AMI et le Cercle de Iaido

L'AMI est l'Association Marocaine de Iaido. Elle a organisé un stage international à Rabat au Maroc les 22 et 23 juin 2013 avec comme animateur Michel Prouvèze Shihan. C'était un deuxième rendez-vous cette saison pour Michel mais également un retour sur une terre qui l'a accueilli pendant dix ans en deux séjours distincts. Dix ans de travail professionnel mais aussi évidemment 10 ans de pratique quasi quotidienne d'Aïkido et de Iaido au service de l'Aïkido. En tant que président du Cercle de Iaido, j'étais invité à ce stage. Ce qui m'a frappé, avec mon regard plus extérieur c'est l'empreinte de ce travail de fond : Tous les pratiquants de Iaido du Royaume du Maroc, tous groupes confondus, pratiquent l'Aïkido et cette discipline est rattachée à la Fédération d'Aïkido.

C'est le fruit de l'impulsion donnée par Michel, porté et accompagné ensuite par les cadres locaux.

Ces fêlés de la première heure, comme ils s'appellent (parce que les cours de l'époque commençaient à 6 heures du matin), portent encore cette démarche d'une pratique liée entre Iaido et Aïkido.

Mêmes sources, l'AIKIDO de Maître TAMURA et le IAIDO de Maître MITSUZUKA, et même préoccupation en particulier de tenter de porter la méthode de transmission de l'Aïkido de Maître TAMURA.

L'AMI et le Cercle de Iaido sont de la même famille. Michel et moi-même avons été accueillis comme en famille pour ce séjour mémorable.

Les dirigeants de cette association que j'ai rencontrés, parmi lesquels il faut citer Khalid BENABOUD, ce relais indispensable qui fait autorité dans le royaume, sont d'une efficacité étonnante. Les 70 participants et participantes de tous les âges, très engagés dans la pratique sur le week-end en témoignent.

Les 3 pièces maîtresses, Khalid et ses deux appuis, Younes GHAIÏ et Rachid BELGHITI, souhaitent créer des liens et des échanges plus fréquents avec le Cercle pour des partages d'expériences réciproques. Ce week-end était donc placé sous le signe du travail, beaucoup de pratique sur ces deux jours, beaucoup de réunions d'échanges et de réflexions agrémentés de beaux moments d'amitiés et de convivialité. Les bases d'une collaboration ont été posées et les prochaines retrouvailles ont déjà été projetées au Maroc bien sûr mais aussi en Europe, entre Espagne et France.

Les deux structures AMI et Cercle de Iaido ont compris qu'elles ont à apprendre l'une de l'autre et je me réjouis de ces liens qui se tissent. ■

Eric HAVEZ
Président du Cercle de Iaido



De gauche à droite : Khalid, Eric, Michel, Younes et Rachid

Comme la Fédération, le Cercle de Iaido est en deuil. L'entrée dans le stage de Saint-Mandrier de cet été a été marquée par le décès de Jean-Paul AVY Shihan. Il était membre d'honneur de notre association. Il est aussi celui qui a fait rencontrer Michel et Tamura Senseï. C'est un départ supplémentaire qui nous affecte et augmente notre responsabilité dans la transmission du flambeau que Jean-Paul a si bien porté.

Suivez notre actualité, suivez le calendrier des prochains stages et rencontres via :

www.cercledeiaido.com
cercle-de-iaido.over-blog.com

Quatre Maîtres de Kyudo Japonais à Montpellier pour présider les examens IKYF-ANKF 2013

La Fédération Internationale de Kyudo (IKYF) a organisé sur juillet-août deux séminaires en Europe avec la All Nippon Kyudo Fédération (ANKF) qui attribue les grades. Shoichiro NAKATSUKA, Kiyoshi KUBOTA, Hisayuki TOBA, Hiromichi HISADA (tous Hanshi 8e dan) ont d'abord passé 10 jours à Lilleshall (près de Birmingham). La Fédération de Kyudo Traditionnel – France (FFKT) les a ensuite accueillis du 24 juillet au 10 août au CREPS de Montpellier. Elle était aidée par L'Association Languedocienne de Kyudo, la Ligue Grand Sud et 40 membres de staff bénévoles. 350 participants de 17 pays européens sont venus pour 5 stages successifs de 2 ou 3 jours et 3 jours d'examens.

Les résultats ont été satisfaisants. Vincent Payent et Christine Jeanneret ont obtenu le 5e dan ANKF.

Un sérieux « recadrage »

L'année dernière, nous avons appris que l'ANKF ne souhaitait plus attribuer des titres (Renshi et Kyoshi) et les grades 6e dan et plus dans les stages hors du Japon. NAKATSUKA Sensei a annoncé que cette décision était temporaire à condition que le niveau des pratiquants européens s'améliore.

En tant que Montpelliérain et membre du staff, j'ai accompagné tous les jours les Sensei dans et hors du dojo. Peu à peu j'ai mieux compris leur mission. Pour trop d'Européens, le Kyudo consiste à tirer à l'arc sans se soucier de l'étiquette et du Taihai c'est-à-dire tous les déplacements et gestes qui précèdent et suivent le tir. Au contraire, pour les Japonais, tout a de l'importance jusqu'au moindre détail depuis l'instant où l'on entre sur le pas de tir (Shajo) jusqu'à la sortie. La moitié du temps de stage a visé à reprendre les fondamentaux : entrer, saluer, marcher, tourner, descendre en seiza sur la ligne de salut (Honza), saluer, se lever, marcher vers la ligne de tir (Shai), tourner à genoux, mettre les flèches (Yatsugae), tirer, repartir, saluer et sortir selon les règles. Certains Européens réalisent ces gestes sans âme ni présence (pleine conscience), mécaniquement. Avec une patience exemplaire les Sensei se sont employés à expliquer et améliorer tous ces gestes dans leur précision et leur noblesse.

Certains Français sont comme des « poulets » !

Afin de faciliter les traductions, les deux derniers stages ont été organisés pour les pratiquants français. Un matin, NAKATSUKA Sensei s'est mis en colère car des pratiquants français oubliaient ce qu'ils avaient étudié la veille. « Les poulets oublient après trois pas » (proverbe japonais).

Il a particulièrement insisté sur l'entrée qui débute la cérémonie de tir et le salut aux juges et spectateurs pour signifier vraiment « Merci de m'autoriser à tirer devant vous ».

Shoichiro NAKATSUKA (Hanshi 8e dan ANKF) répète pour la énième fois le déplacement des pieds exemplaire à la sortie et au salut pour signifier vraiment aux juges et spectateurs : « Merci de m'avoir laissé tirer devant vous ».

Tous les stagiaires vont repartir dans leurs dojos et expliquer à leurs enseignants qui n'étaient pas venus se former, les exigences de la fédération japonaise pour améliorer le niveau de pratique.



La Direction Technique de la FFKT va s'employer à relayer l'information. L'année prochaine les « poulets » français doivent devenir des « coqs » pour accueillir à Paris la 2e Coupe du Monde de Kyudo organisée par l'IKYF.

Charles-Louis ORIOU, Renshi 6e dan ANKF

LE SAMOURAI



ARTS MARTIAUX, BOXES & SPORTS DE COMBAT

NOUVELLE ADRESSE

NOUVELLE ADRESSE

A LA GARDE

dans le hall du bowling de Provence

-  Une nouvelle salle d'exposition
-  Les nouvelles collections de textile et de nouveaux rayons à découvrir

583, chemin des plantades

LA GARDE

04 94 92 31 86

www.lesamourai.fr

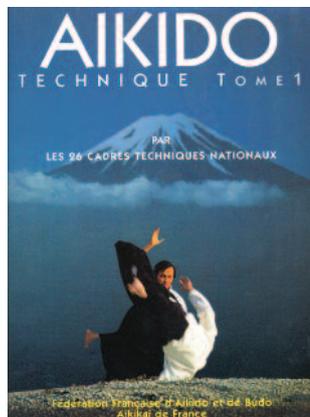
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 12 h 30
et de 14 h 30 à 19 heures, le samedi non-stop

OUVRAGES DISPONIBLES AUPRÈS DU SIÈGE FÉDÉRAL

FFAB – Place des Allées – 83149 BRAS – Tél. 04 98 05 22 28

Bons de commande en téléchargement sur le site : www.ffabaikido.fr/fr/publications-et-outils-promotionnels
Les prix indiqués s'entendent hors frais d'expédition sauf spécification contraire

Seul livre édité par la FFAB



Un livre, toutes les techniques, du début à la ceinture noire...

Pour la première fois dans l'histoire, 26 spécialistes de haut niveau rassemblent leurs compétences dans un ouvrage qui au travers de 1600 photos, dévoile les techniques fondamentales de l'Aïkido. En filigrane apparaît le génie créateur de celui qui a inspiré et dirigé cette équipe au sein de la Fédération Française d'Aïkido et de Budo, Aïkikaiï de France, Maître Tamura, 8^{ème} DAN de l'Aïkikaiï de Tokyo, responsable de la diffusion de l'Aïkido en Europe.

Prix du livre : 26 €
Photos René BONNARDEL

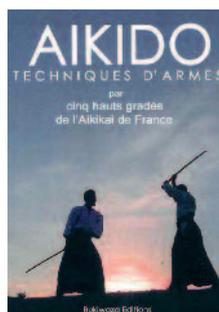
- 224 pages, format 24 x 32 cm, papier couché 150g
- Plus de 1600 photos, couverture couleurs



- **HISTOIRE DE L'AIKIDO / 50 ans de présence en France** de Guy BONNEFOND et Louis CLERIOT

Livre relié. Format 22 x 31cm. 320 pages
Prix du livre : 36,50 €

L'Aïkido depuis les origines et sa diffusion en France jusqu'en 2000



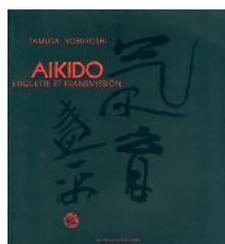
- **AIKIDO TECHNIQUES D'ARMES** de Jean-Paul Moine 6e dan, CEN FFAB, Luc Bouchareu 6e dan, CEN FFAB, Fabrice Cast 5e dan, CEN FFAB, René Bonnardel 5e dan, Alain Biehly 4e dan

Prix du livre : 28,00 €

Préface de Maître Tamura

Dans ce livre, sont dévoilées et expliquées les techniques d'armes qui conduiront le pratiquant vers une utilisation optimale de son corps dans l'exécution de techniques avec armes ou à mains nues.

On y trouvera les réponses aux questions posées lors des passages de grades où la connaissance de nombreuses techniques aux armes est exigée.



- **AIKIDO – ETIQUETTE et TRANSMISSION** de Nobuyoshi TAMURA Shihan
Livre broché. Format 21 x 22,5 cm. 143 pages
Prix du livre : 22,87 €

Ce livre s'adresse en premier lieu aux professeurs d'Aïkido. Il intéressera aussi les pratiquants et les lecteurs curieux de comprendre le mode de transmission de la tradition japonaise.

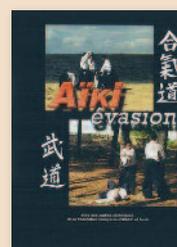
► Publications CEN

(suite de la page 17)



- **DVD "AIKIDO, RÉUSSIR SON PASSAGE DE GRADE"**
"Luc Bouchareu a publié ce DVD sur la méthode et la pratique de l'Aïkido. Il y a déjà 25 ans qu'il a commencé à étudier l'Aïkido à Aix en Provence sous ma direction. Aujourd'hui il enseigne à Aix en Provence dans son dojo et déploie une grande activité au service de la fédération. Ce DVD est le fruit d'une étude incessante et de son expérience d'enseignant. Je suis sûr qu'il permettra à tous de nourrir et d'entretenir leur pratique de l'Aïkido."
N. Tamura

Commande à adresser à :
Luc Bouchareu, 5 rue Paul Alexis - 13090 Aix en Provence



- **DVD "AIKI ÉVASION"**
Une œuvre pour la découverte de l'Aïkido qui met l'accent sur la dynamique et l'efficacité de notre Art Martial.
Quatre cadres techniques ont participé à son élaboration : Serge SANS, Didier ALLOUIS, Jean-Paul MOINE et Luc BOUCHAREU.

Renseignements
auprès des CEN concernés

SUR LE SITE DE LA FFAB

www.ffabaikido.fr



Toutes les informations fédérales en ligne.
Pour chaque ligue, chaque club,
un espace réservé à leur disposition.

Procédure d'accès disponible pour les dirigeants concernés
(Clubs, Ligues, Comités Départementaux, Groupes et Responsables Fédéraux)
auprès du siège fédéral via l'espace contact du site
ou par mail ffab.aikido@wanadoo.fr

Fédération Française d'Aïkido et de Budo

Aïkikai de France - Place des Alliées - 83149 - BRAS - Tél. 04 98 05 22 28 - Fax 04 94 69 97 76

La FFAB est agréée par le Ministère des Sports.

Elle est membre de la FEA et dispose de la reconnaissance du Hombu Dojo de l'Aïkikai de Tokyo.

Plan du site | Copyright © - F.F.A.B.

